

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**Notre relation
face à la science
et la technique**



Leçon 24

Impressum

Éditeur et Copyright :

Comité de direction international du CCFMC
Président: Anton Rotzetter OFMCap
2ème édition revue et complétée, 1998
c/o Centre CCFMC, Würzburg

Rédaction :

Maria Crucis Doka OSF, Patricia Hoffmann,
Margarethe Mehren OSF, Andreas Müller OFM,
Othmar Noggler OFMCap, Anton Rotzetter OFMCap

Éditrice :

Sr. Alphonsa Kiven TSSF
Tertiary Sisters of Saint Francis
Shisong
P.O.Box 8
Kumbo, Bui Division
Cameroun
tssfcam1@yahoo.com

Graphisme :

Jakina U. Wesselmann

Centre CCFMC :

CCFMC-Zentrum
Haugerring 9
D-97070 Würzburg
Tel.: +49-931-352 84 65
Fax: +49-931-352 84 66
E-mail: post@ccfmc.net
Internet: <http://www.ccfmc.net>

Traducteur :

Pascal Curin

Rédaction :

Benedikt Mertens OFM, Judith Putz OSF, Philippe
Schillings OFM

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**Notre relation
face à la science
et la technique**



Leçon 24



Sommaire

Notre relation face à la science et la technique

Sources franciscaines

Quelle opinion François avait-il de la science

A. Introduction

B. Plan

C. Exposé

1. Les deux visages (ambivalence) de la science et de la technique

- 1.1. De la question enfantine à la science
- 1.2. Science et foi
- 1.3. Science et progrès
- 1.4. Conséquences négatives de la science et de la
 - technique
 - Marché du travail
 - La guerre comme « Mère de toutes choses ».
 - Ingénierie génétique
 - Exploitation
- 1.5. Nécessité d'avoir une autre vision de la science et de la technique

2. Sur la voie d'une connaissance globale

- 2.1. Fin de la foi naïve en la science
- 2.2. Technique: espoirs et inquiétudes
- 2.3. La nature ne se limite pas à ce qui y est mesurable

3. La conception chrétienne de la création

- 3.1. Œuvres de l'esprit créateur
- 3.2. « Emplissez la terre et soumettez-la » (Gn 1,28)
- 3.3. Lutte entre la théologie, la science et la technologie
- 3.4. Science et technique dans les documents de Vatican II

4. Vision franciscaine

- 4.1. François et la science
- 4.2. Nature et création
- 4.3. Le vision franciscaine du travail
- 4.4. Science du point de vue franciscain

5. Une autre conception de la science et de la technique

- 5.1. Un projet alternatif de la science
- 5.2. La technique n'est pas neutre

D. Exercices

E. Applications

F. Index

Épilogue



Quelle opinion François avait-il de la science?



Voir ses frères courir après la science et, ce faisant, y perdre leur dynamisme, était un spectacle qui lui causait beaucoup de peine.

Ce qui le chagrinait surtout, c'était de voir vaciller la vocation à une forme de vie évangélique. « Les frères que travaillent un appétit excessif pour la science », disait-il, « trouveront les mains vides au grand jour du rendement des comptes. Je préférerais les voir consolider leur vertu afin qu'aux jours de tribulation ils soient en compagnie du Seigneur. Car la tribulation viendra, et les livres alors ne seront d'aucune utilité ».

(d'après 2 C 195)



Introduction

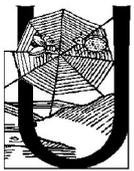
A.



Le progrès et ses conséquences désastreuses

La science et la technique sont deux facteurs influents de notre monde actuel. Nous leur devons non seulement d'avoir fait de nombreux progrès, mais elles ont aussi des conséquences désastreuses que nous ne commençons à réaliser petit à petit (cf. leçon 12).

Il est donc plus que nécessaire de traiter ici de la science et de la technique de manière approfondie. De prime abord, il s'agit d'un sujet difficile, mais en raison de son importance, nous n'avons pas l'intention de nous dérober.



Une autre conception de la science et de la technique

Plan

B.

Dans un premier chapitre, nous souhaitons aborder la question de savoir comment on en est arrivé à l'acceptation actuelle de « sciences et techniques ». Nous tenterons de définir les deux concepts et de montrer les rapports qu'ils peuvent avoir avec la foi. Mais il nous faudra ensuite inévitablement expliquer dans quelle mesure la science et la technique engendrent à la fois de bonnes choses, mais aussi de mauvaises aux conséquences néfastes. Le fait est qu'un changement de mentalité s'impose.

Dans un quatrième chapitre, nous traiterons des aspects plus spécifiquement franciscains, à savoir, l'attitude adoptée par François vis-à-vis de la science et sa conception de la nature, de la création et du travail. Puis nous nous poserons la question de savoir à quoi pourrait bien ressembler dans ces conditions une science qui se conçoit comme « franciscaine ».

Dans le deuxième chapitre, nous montrerons et présenterons quelques éléments susceptibles de nous donner un autre regard de la science et de la technique: nous évoquerons la fin d'une crédulité scientifique naïve, les craintes et les attentes liées au monde de la technique et nous attirerons l'attention sur le fait que la nature est bien plus qu'une chose quantifiable.

Dans un cinquième chapitre, nous tirerons finalement quelques enseignements concernant une autre vision de la science et de la technique. Les deux doivent servir la vie et elles doivent toujours être conduites avec le regard des pauvres et au service des pauvres.

Dans un troisième chapitre, nous nous pencherons sur la conception chrétienne de la création. Dans un premier temps, il s'agira pour nous de nous écarter d'une conception trop naïve de la création. Nous rencontrons non seulement les traces de l'action divine, mais et partout les œuvres de l'homme.



Exposé C.



Les deux visages (ambivalence) de la science et de la technique

1.

De la question enfantine à la science

1.1.

En tant qu'êtres doués de raison, les hommes ont toujours essayé de comprendre les choses et d'en saisir les interactions. Dès le plus jeune âge, le premier éveil d'une pensée autonome se manifeste à travers la question « pourquoi ? » Les adultes posent la même question, mais à leur manière.

Ainsi, on a découvert au fil des millénaires des lois de la nature, dans le comportement des hommes entre eux et dans leur propre intérieur, qui ont conservées dans le patrimoine collectif et transmises aux générations suivantes. On ne parle de « science » que lorsqu'une telle interrogation se produit de manière systématique et qu'elle est appréhendée avec les moyens adéquats.



L'homme observe l'univers



Les croyants voient derrière les lois naturelles qui ont été découvertes une volonté divine et la puissance créatrice de Dieu. C'était vrai autrefois, ça l'est encore aujourd'hui pour de grandes personnalités du monde scientifique de notre siècle.

Albert Einstein disait: « *Je ne peux pas m'imaginer un vrai scientifique qui n'aurait pas une foi profonde... La science sans religion est paralysée; la religion sans science est aveugle* ». A l'instar d'Einstein, une certaine ouverture pour la chose religieuse se retrouve chez de grands scientifiques dans le domaine nucléaire ou des prix Nobel comme Niels Bohr, Werner Heisenberg et Erwin Schrödinger. Sinon, Friedrich Dessauer dans son opuscule « Le cas Galilée et nous » et Carl Friedrich von Weizsäcker dans « L'homme et son histoire » se sont penchés de manière plus exhaustive sur le lien qui existe entre la foi et la science. Les auteurs en arrivent à la conclusion que l'homme a besoin de l'un et de l'autre: « le savoir et la révélation ».

En revanche, des scientifiques comme S. Hawking nient l'existence de Dieu et ne reconnaissent que la perception scientifique des choses (cf. Stephen Hawking, « La biographie »).

C'est exactement cette pure « perception scientifique » qui paraît trop réductrice au physicien et lauréat du Prix Nobel Gerd Binnig. Il appuie et réclame la nécessaire contribution de la philosophie et affirme en ce qui concerne la religion: « *Aucun scientifique n'a pu prouver la non existence de Dieu jusqu'à présent* ». *Quand bien même les religions expliqueraient l'origine de la vie et de l'homme de manières très différentes, cela ne devrait pas aboutir à des conflits avec la science. Car les « religions touchent des zones plus profondes de notre fractale 'la raison' que ne pourront le faire les sciences. Mais ce que nous désignons d'irrationnel' est une partie intégrante de notre 'ratio' et nécessite tout autant de nourriture* » (G. Binnig).



Le cosmologue Stephen Hawking

Selon Matthew Fox, le précurseur d'une spiritualité cosmogonique de la création et directeur de l'Institut Culture and Creation Spirituality, la science a déjà changé de bord sur le plan spirituel (Changement de paradigme). Aujourd'hui, la science découvre à nouveau la nature mystérieuse de notre univers et met en place une nouvelle histoire de la création.

D'autres scientifiques ne s'expriment pas sur des questions de type métaphysique¹, c'est-à-dire des interrogations qui dépassent le cadre de la stricte observation du quantifiable. Ils se limitent aux lois naturelles tangibles. Pourquoi existent-elles, qui les a mis en œuvre dans la création, ce sont les questions qu'ils ne se posent pas, du moins dans la vie publique.

¹ Grec *meta* = au-delà ; *physis* = nature

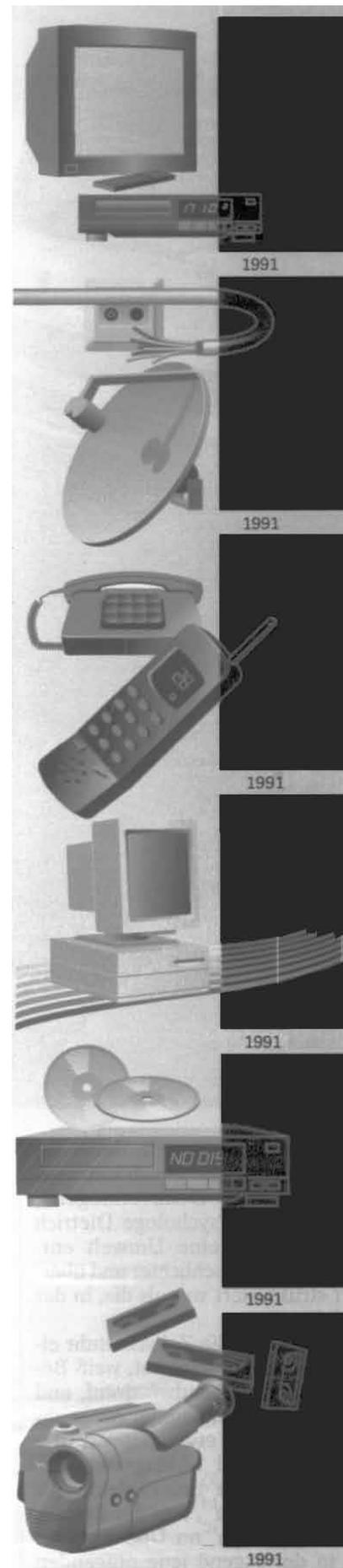
Sans la science telle qu'elle a été intensément pratiquée depuis trois siècles, le progrès dans le savoir et par conséquent dans le domaine technique n'aurait pas été possible.

Un exemple: la science reconnaît que les sons, et donc par voie de conséquence le langage humain, résultent de différentes ondes sonores de la même manière que la lumière dont le caractère ondulatoire est reconnu. Ce sont les conditions préalables des techniques qui rendent possible la communication à l'échelle planétaire. Nous attribuons des noms « scientifiques » artificiels à ces technologies facilitant la vie, la plupart du temps en recourant aux langues anciennes comme le grec ancien ou le latin. Ainsi, notre téléphone² est un mot grec, télévision³ un mot gréco-latin de même que la composition automobile⁴.

A l'aide du téléphone, nous pouvons parler à des gens qui vivent à des milliers de kilomètres de chez nous, et des millions peuvent être témoins sur l'écran du premier pas de l'homme sur la lune. Entre temps, Internet permet l'accès au savoir et à des bibliothèques entières sur son poste de travail.

La technique est l'application, la mise en pratique du savoir que nous avons acquis par la science. Ce faisant, la science continue son chemin de manière discrète, elle reste un savoir spécialisé entre spécialistes alors que la technique agit directement notre vie quotidienne. Il n'y a plus de recoin sur notre planète qui serait resté vierge de toute technique et des ses effets.

Nous devons à la science et à ses applications techniques, de nombreuses avancées technologiques qui nous simplifient la vie.



2 Grec tele= loin ; phone = voix

3 Grec : tele = loin ; lat. visio = vue

4 Grec : autós = soi-même ; lat. mobilis = mobile



Conséquences négatives de la science et de la technique

1.4.

Nous constatons que la science et la technique peuvent aussi avoir des suites négatives dont mêmes les gens vivant dans les pays industrialisés commencent à prendre réellement conscience.

• **Marché du travail**

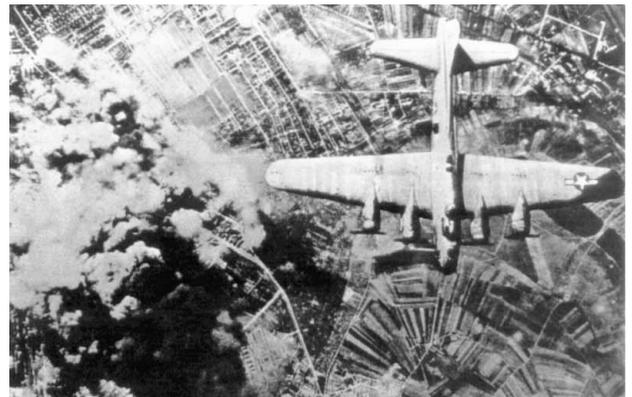
C'est sur le « marché du travail » qu'on ressent le plus ces conséquences néfastes. Déjà dans sa première encyclique sociale il y a plus d'un siècle, le pape Léon XIII regrette « l'énorme abîme » qui existe entre une société à deux classes avec un « parti exagérément riche qui domine complètement l'industrie et le marché », et de l'autre côté la masse de ceux qui ne sont appréciés que pour l'utilité du travail qu'ils fournissent pour un gain maximal (cf. RN 35). Avec le recul, Jean-Paul II résumedanssonencycliquecommémorative à propos de la parution de « Rerum novarum » l'analyse de la situation par Léon XIII en ces termes: « *On avait assisté à l'apparition d'une nouvelle forme de propriété, le capital, et d'une nouvelle forme de travail, le travail salarié ...uniquement déterminé par l'efficacité en vue d'augmenter le profit. Ainsi, le travail devenait une marchandise qui pouvait être librement acquise et vendue sur le marché et dont le prix n'était établi qu'en fonction de la loi de l'offre et de la demande, sans tenir compte du minimum vital nécessaire à la subsistance de la personne et de sa famille. De plus, le travailleur n'était pas même certain de réussir à vendre sa 'marchandise'* » (Centesimus annus, 1991, 4).

Plus loin, il constate que, dans cette situation désastreuse, rien n'a changé dans les pays du sud. Entre temps, cela s'est même intensifié à nouveau dans les pays industrialisés « *où la transformation incessante des modes de production et des types de consommation* » (Centesimus annus, 1991, 33) rend les personnes travaillant dans la production à nouveau superflues après avoir été attirées jadis par millions dans les lieux de production. Un retour à une méthode de travail traditionnelle leur est interdit. Les gens restent ainsi très largement dépendants des postes de travail réglementés qui leur assurent les revenus pour leur survie quotidienne. Finalement, cela aboutit quelque part à un combat meurtrier pour la garantie de son emploi sans lequel aucune vie humainement digne n'est possible dans la société moderne qui est la nôtre.

Alors que cette évolution négative était jusqu'alors limitée à quelques rares pays industrialisés, aujourd'hui elle est présente sur presque toute la planète dans de plus en plus de pays à cause de l'industrialisation grandissante.

• **La guerre comme « Mère de toutes choses »**

De plus, force est de constater que même les techniques les plus utiles furent souvent d'abord recherchées, découvertes et utilisées à des fins militaires. Le philosophe grec Pindare déclarait déjà il y a plus de deux millénaires par propre expérience que la guerre était la « mère de toutes choses », c'est-à-dire de tout ce que nous appelons le progrès. Aujourd'hui encore, le savoir est acquis en majorité sous la pression de l'armement et employé directement pour la guerre, la destruction de la vie.



Cela s'applique par exemple aux premiers avions en état de fonctionner, comme aussi pour les avions modernes à long courrier qui relient les continents et par la même occasion les hommes. Ce n'est que par la communication rapide que la mondialisation actuelle a pu être possible. Il est devenu presque superflu de savoir où, dans quel pays, sur quel continent un produit de consommation a été produit et où le « marché de vente » se trouve. De ce fait, le libre marché a pris des allures guerrières en quelque sorte. Il ne s'agit plus seulement d'échanger des marchandises, mais aussi d'éliminer la concurrence, d'ériger et de consolider un monopole pour s'assurer le meilleur gain. Une telle forme de « capitalisme à outrance », comme le nomment les évêques sud-américains sur l'observation des

souffrances qu'endurent leurs peuples, conduit au sacrifice de la dignité humaine, du bonheur humain et même de la vie humaine sans qu'on remarque le moindre scrupule (cf. leçon 21, partie 1).

La connaissance scientifique des éléments constitutifs de la matière est d'abord employée pour la fabrication de bombes atomiques, à hydrogène ou à neutrons. Ce n'est que bien plus tard que l'on essaie d'utiliser l'énergie nucléaire à des fins « pacifiques ». L'accident de Tchernobyl nous a montré l'extrême dangerosité de l'usage pacifique de l'énergie nucléaire. Si cette centrale avait été détruite pendant une guerre en provoquant des dégâts encore plus dévastateurs pour l'homme, la faune et la flore, les agresseurs auraient fêté cela comme un succès particulier.

• **Ingénierie génétique**

La recherche sur les structures de la vie et l'ingénierie génétique qui en découle font poindre des inquiétudes puisque, finalement, on peut craindre que cette recherche ne serve pas seulement à protéger nos plantes des parasites, à vaincre aussi des maladies comme la malaria, le cancer ou le SIDA ou à aider à éviter les handicaps. On observe une toute autre forme d'exploitation, voire de vol pur et simple, qui consiste à trouver des plantes, des insectes et des animaux aux qualités particulières pour l'ingénierie génétique, de les traiter comme des objets patentés – c'est-à-dire comme une lettre patente de la vie – comme s'il s'agissait d'invention technique. Avec la souris dite de Harvard à laquelle on a implanté un gène étranger dans son patrimoine génétique, le premier mammifère patenté

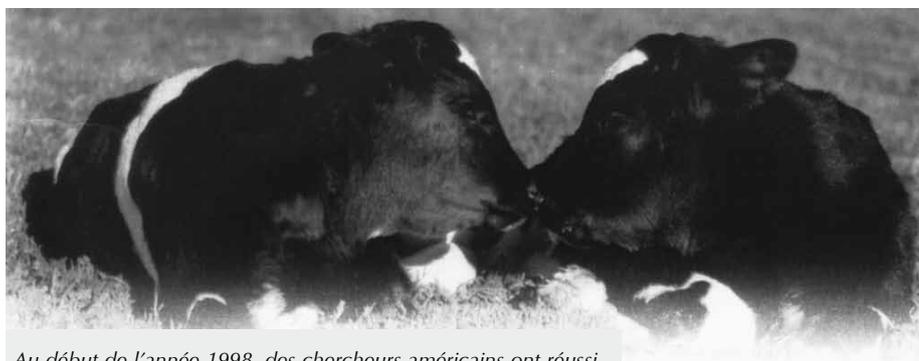
Moins d'une décennie plus tard, on put cloner non seulement des plantes, mais aussi les premiers grands mammifères, un mouton en Grande-Bretagne et un singe aux E.U.A. Entre temps, on clone plantes et animaux de rente comme si c'était normal.

On entend déjà des voix s'élever disant qu'avec cette nouvelle technologie, l'humanité puisse se réjouir d'avoir une deuxième édition des génies d'autrefois. Certains rêvent plutôt de scientifiques, d'hommes politiques et ou de grands sportifs, d'autres plutôt de « l'être parfait ». Les demandes de parents désespérés qui ont perdu leur enfant et qui attendent à présent des scientifiques de leur redonner leur enfant par le biais de la technique du clonage se comptent déjà par milliers.

Dans un avenir proche, seuls les spécialistes seront capables de reproduire deux fois voire plusieurs fois le même homme. On ne peut que se réjouir de l'interdiction de cloner l'être humain dans presque tous les pays à l'heure actuelle. Cela n'empêchera pas plus le clonage de l'homme que d'autres actes criminels, entre autres aussi ceux qui sont passibles de la peine de mort. Il nous faudra à l'avenir vivre avec des gens qui seront le produit de la science et de la technique. Des scientifiques ambitieux tout comme les personnes influentes et égocentriques des milieux économique, politique et sportif vont se charger de cette tâche.

Les nouvelles possibilités qu'offrent la connaissance précoce du sexe de l'enfant, le choix d'avoir un garçon ou une fille, mais surtout le dépistage de handicaps chez un enfant qui n'est pas encore né, placent les parents concernés, mais surtout les mères et la société

tout entière, face à une responsabilité énorme qu'aucun autre n'a connue auparavant.



Au début de l'année 1998, des chercheurs américains ont réussi d'après leurs propres indications à faire les premières grandes avancées connues à ce jour pour la fabrication d'animaux comme véritables usines de productions pour médicaments. Ils clonèrent les veaux «George» et «Charlie», en modifiant leurs gènes de manière artificielle. En théorie, il devrait être possible d'utiliser des vaches comme réacteurs biologiques vivants.

5 klon : le bourgeon, la branche, le rejet. Utilisé jadis pour désigner la reproduction asexuée. Utilisé aujourd'hui dans les sciences pour la fabrication d'êtres identiques.



• **Exploitation**

La connaissance approfondie de l'âme humaine nous permet que la science sert indubitablement à mieux surmonter les étapes de la vie, mais parallèlement à cela, elle est aussi manipulée dans l'intention d'influencer les opinions politiques des gens ainsi que leur comportement de consommation au profit des puissants et des hommes d'affaire. On en est fait l'expérience partout dans le monde. De plus, pour la plupart des gens de l'hémisphère sud, l'accès aux « bénédictions de la technique » est presque impossible et ils ressentent le progrès technique comme une malédiction: ils rendent compte à quel point les pays industrialisés pillent leurs réserves naturelles, déposent leurs déchets toxiques chez eux et délocalisent dans leurs pays des unités de production dangereuses pour la nature et pour l'homme. Que tout cela se produise avec l'accord de leurs gouvernements qui ne tiennent pas compte de leur propre population, semble n'avoir aucune importance.

Les gens qui ressentent le « progrès », souvent assimilé à la science et à la technique, comme défavorable, voire nuisible pour eux, deviennent méfiants. Par trop souvent, ils sont amenés à constater le



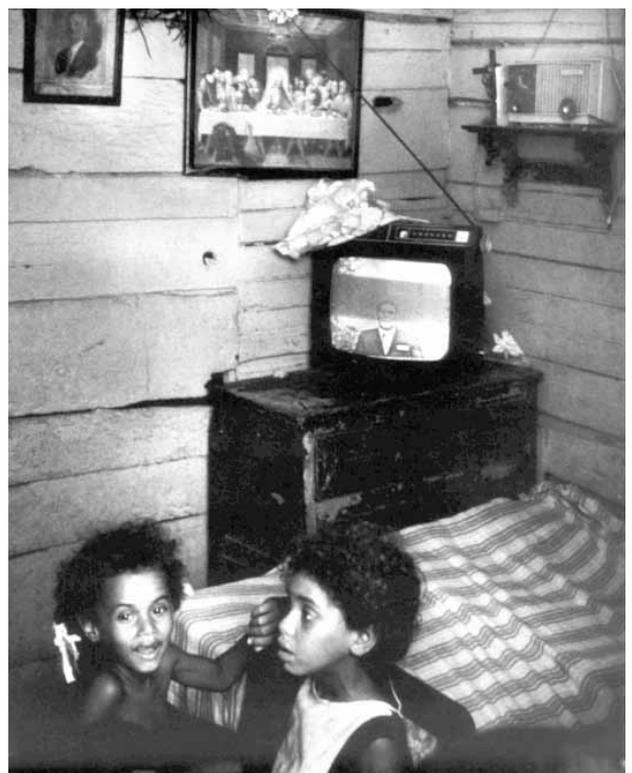
fait que et la science, et la technique servent les intérêts du capital et de ces puissants de ce monde, et non les hommes et les femmes, et encore moins les légions de millions de personnes paupérisées. Par ailleurs, leur manière spécifique d'aborder la vie et l'art séculaire de la survie, leur sagesse, sont décrits de manière dégradante comme rétrogrades. Ils passent pour « sous-développés », pour être le « Tiers Monde ». Il nous faut constater à ce sujet que leur mode de vie modeste toujours actuel, peut-être aussi leur pauvreté, conduisent à la dépendance surtout depuis l'invasion de la technique dans leur espace de vie et aboutissent de ce fait à la misère.

Nécessité d'avoir une autre vision de la science et de la technique

1.5.

Malgré les mauvaises expériences que l'on peut associer à la science et à la technique, les populations de l'hémisphère sud sont tout de même fascinées par elles comme celles-ci étaient les nouveaux porteurs de salut de l'humanité auxquels il convient de faire tout logiquement ses offrandes à l'instar des anciennes divinités.

De telles expériences et constatations que l'on fait partout dans le monde nous poussent à reprendre la réflexion sur de nouvelles bases et en profondeur sur la science et la technique. L'avenir de l'humanité dépendra de la question de savoir si nous arrivons à subordonner la science et la technique à la création et au service de l'humanité.



Les franciscaines et les franciscains ont une perception du monde qui leur permet d'avoir leur propre conception de la science et de la technique. Elle est susceptible de servir aussi d'orientation chrétienne fondamentale. De ce fait, il ne tient qu'à nous de savoir

si et jusqu'où les « contraintes de fonctionnement » qu'évoquent souvent les hommes politiques, les scientifiques et les techniciens dictent notre vie ou ont le droit de nous la dicter.



ur la voie d'une connaissance globale

2.

Fin de la foi naïve en la science

2.1.

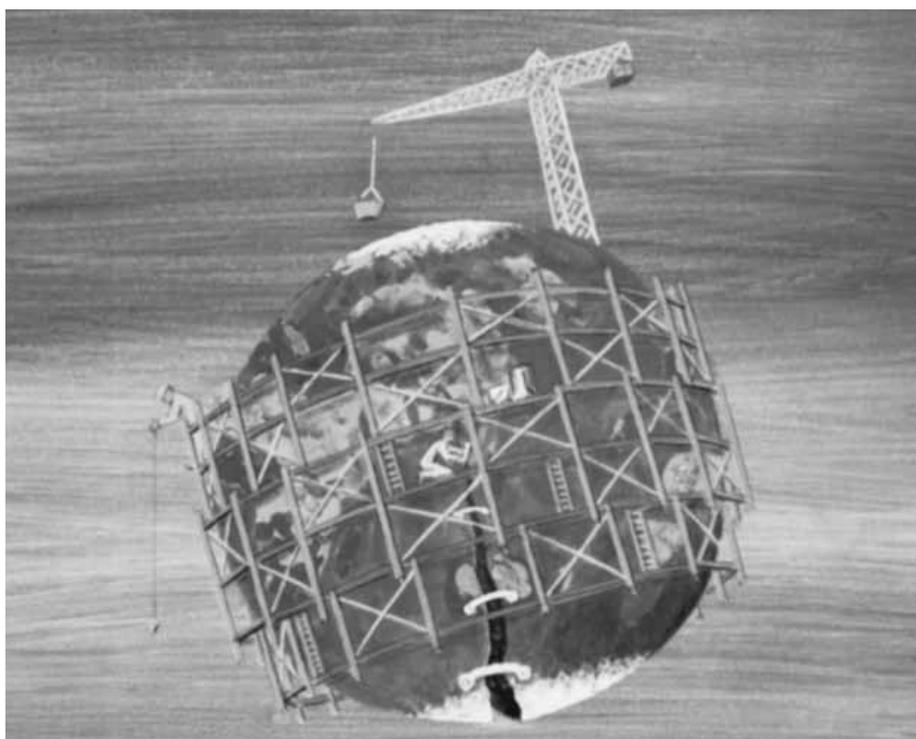
Tout d'abord, il nous faut constater qu'en raison des expériences évoquées plus haut, l'époque de la foi naïve en la science est révolue.

Au cours des trois derniers siècles, la science a joui d'un prestige croissant, à peine discuté. « Etre scientifique » n'était pas seulement un sceau de qualité, on disait de manière quasi définitive: « c'est scientifiquement prouvé » et personne ne pouvait remettre en cause, ni contredire cet état de chose.

Parallèlement à cette revendication d'avoir le « dernier mot et le plus exact », tous les domaines de la vie ont été progressivement abordés de manière « scientifique » : cela vaut pour la philosophie, l'éthique et la psychologie, de même que pour la pédagogie et la religion.

En dehors de toutes les choses appréhendées et appréhensibles de manière méthodique et critique, il semblait n'exister que superstition et aveuglement spirituel.

Les scientifiques d'aujourd'hui sont devenus plus prudents. L'histoire de leur propre confrérie leur a montré que souvent la chose définitivement prouvée de manière scientifique s'avère n'être que provisoire, voire fautive dans certains cas pas si rares qu'on pourrait le croire. Quiconque procède par la méthode « trial and error » connaît à la fois ses limites et la valeur limitée de son savoir.



Compte tenu de la menace nucléaire, de la pollution, du possible effondrement du système naturel de notre planète et des problèmes sociaux grandissants, les « néophytes » en matière de science émettent aussi des doutes quant au caractère définitif des connaissances scientifiques, mais aussi et surtout quant à leur application technique.

Il n'y a pas moins de scientifiques qui s'interrogent eux-mêmes sur la question de savoir comment on en est arrivé à cette forme de pensée scientifique, mais à ce manque de responsabilité particulièrement important chez de nombreux scientifiques par rapport aux répercussions du produit de leur recherche.

C'est pourquoi, on en arrive de plus en plus à admettre que la science en soi ne reconnaît qu'une

partie d'un tout et qu'elle a besoin d'être complétée; qu'elle travaille souvent sur la base de suppositions provisoires et que surtout elle est soumise comme tout le monde aux « intérêts guidés par l'envie de savoir ». Tantôt il s'agit de l'ambition personnelle des scientifiques, tantôt il s'agit de leurs commanditaires. Par expérience, on sait que ce n'est pas la même chose si un projet de recherche est financé par les politiques, le monde économique, l'industrie ou l'armée. Cela dit, on en retrouve souvent plusieurs qui sont communément impliqués et intéressés par le résultat d'une recherche scientifique. Aussi, il est essentiel d'avoir une vision d'ensemble qui ne quitte pas des yeux la globalité des choses, l'homme et le fondement de son existence, la création. Pour y parvenir, il faudrait la « mise en réseau de la pensée » dans tous les domaines.

Technique: espoirs et inquiétudes 2.2.

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, c'est d'abord l'utilisation pratique de la science dans la technique qui a exercé une profonde influence sur notre vie. Seule, la découverte de la loi de l'apesanteur n'a pas soulagé le travail physique. Ce n'est que son application technique dans des machines utiles que la force de l'homme a été plusieurs fois multipliée. Inversement, la technique offre à la science des instruments et des possibilités d'investigation sans lesquels aucune science moderne ne serait pensable. De fait, la « science pure » aime imputer à la technique la responsabilité des éventuelles conséquences de ses propres recherches comme s'il n'existait aucun lien direct, par exemple, entre la recherche nucléaire et la bombe atomique, la recherche génétique et la manipulation génétique!



En perçant de plus en plus le secret de la création et de la vie, on n'a pas uniquement abouti à une attitude d'admiration vis-à-vis de la création et de son créateur. Cela conduit aussi à vouloir jouer soi-même le créateur, « d'améliorer » la nature, donc de créer, par exemple, de la lumière qui fait de l'ombre aux étoiles, de créer de la chaleur comparable à celle du soleil et de faire naître ou de corriger la vie à des fins plus exploitables.

De savoir de tels projets, une fois réussis, dans les mains de gens fragiles qui succombent à la tentation du pouvoir ou de l'abus de pouvoir, nous encourage à rechercher l'adoption d'une éthique qui engage tout un chacun.

La nature ne se limite pas à ce qui y est mesurable

2.3.

La science et la technique ont développé par nécessité leur propre monde conceptuel, leur propre langage et leurs propres méthodes. Néanmoins, ce qu'ils déclarent reste tout aussi limité que leurs méthodes.

On peut prendre l'exemple de la sympathie chez l'homme. On la perçoit entre autre comme un sentiment de bien-être corporel qui peut être enregistré dans notre corps de manière scientifique sous la forme d'une réaction modifiée mesurable. Le fait de n'expliquer la sympathie ou l'antipathie que par un contact « chimique » qui passe ou ne passe pas, risque néanmoins de ne pas contenter tous ceux qui ressentent de la sympathie ou de l'antipathie. Le fait que cette manière d'exprimer les choses se soit déjà introduite dans la langue courante de catégories professionnelles du monde technique dénote une évolution inquiétante: le comportement des hommes entre eux n'est plus décrit par rapport aux qualités du caractère, à la maturité de la personne et à l'éthique, mais en termes de processus chimiques présents dans la nature.

En réalité, la science ne peut exprimer ce qu'est un verre d'eau fraîche pour un assoiffé, un morceau de pain pour un affamé, une parole de réconfort pour une personne souffrante et un regard ou une poignée de main pour les personnes qui s'aiment. Elle ne peut pas non plus appréhender la valeur du travail individuel ou de la pression que cause le chômage. Les soulagements qu'apporte la technique sont aussi un poids pour l'environnement et empêchent très souvent le travail créatif de l'individu.

Ces réflexions n'ont pas pour but de dénier le rôle, ni la valeur de la science et de la technique, mais elles en soulignent nettement les limites et les dangers; elles rappellent la nécessité d'un recadrage dans un ensemble structuré, mais aussi d'une subordination à une vue globale de l'homme et de la création.





La conception chrétienne de la création

3.

Œuvres de l'esprit créateur

3.1.

La connaissance du quotidien et la perception du quotidien ont la même origine que la science et la technique: l'homme, son intelligence, sa volonté de création et finalement Dieu qui créa l'homme à son image et, par voie de conséquence, insuffla à la créature de sa ressemblance la capacité de comprendre et l'envie de façonner. A l'aide de la science et de la technique, l'esprit humain et sa force créatrice ont réussi des prouesses remarquables comme le montre un seul regard vers l'histoire des pensées des peuples. Par

ailleurs, et surtout très récemment avec l'intervention dans le code génétique de la vie, on a réussi à faire des « créatures » que nombreuses personnes considèrent comme un sacrilège contre la nature ou un blasphème. Peut-être que les paroles du pape Jean XXIII dans sa lettre « Pacem in Terris » écrites en 1963 peuvent nous donner une orientation: « *Mais ce que montrent avant tout les progrès scientifiques et les inventions de la technique, c'est la grandeur infinie de Dieu, Créateur de l'univers et de l'homme lui-même.* » (PT 3).

« *Emplissez la terre et soumettez-la* » (Gn 1,28) »

3.2.

Lorsqu'on lit attentivement les premiers versets de la Bible, le récit de la création par les prêtres, on est frappé par le fait que, dans un premier temps, Dieu rend la terre habitable en ces termes: « *Qu'il y ait...* », « *Qu'il soit* », « *que les ... s'amassent* ». Puis, il reprend de manière solennelle en disant: « *Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance...* » (Gn 1,26).

Dieu fit donc l'homme à son image, donc il le créa avec sa ressemblance. Il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit et leur dit: « *Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la* » (Gn 1,28).

Jusqu'à l'avènement triomphal des sciences exactes qui démarra il y a environ 300 ans, la mission biblique de soumettre la terre a été comprise de la même manière qu'à l'époque où fut rédigé le récit de la Genèse. « *Soumettre la terre* » ne signifiait rien d'autre

que de tirer sa subsistance du sol, de bâtir maisons et cités, d'édifier parfois des aqueducs pour l'approvisionnement en eau, d'ériger des murailles pour se protéger et de construire des ponts et des routes pour le commerce et la circulation.

Ce n'est qu'avec les sciences exactes et leur application dans la technique que le terme biblique a été compris de manière différente. On est passé de l'édification et de la protection, telles qu'elles ont été confiées à l'homme dans le second récit de la Genèse (Gn 2,15), à une soumission et un assujettissement. Soumettre la terre est perçu comme un triomphe de la pensée humaine vis-à-vis de la nature.

Tant qu'on n'a pas encore reconnu les conséquences partiellement destructrices du progrès technique, du moins pas assez, on a interprété la parole biblique «



Soumettez la terre » comme une obligation de progrès à faire et on a présenté la foi chrétienne comme une religion de l'avenir parce que, dans sa nature même, elle permettait le progrès, voire l'encourageait fortement. Les théologiens s'évertuaient à mesurer la valeur d'une religion à son degré d'ouverture vis-à-vis du progrès.

Entre temps, nous savons que la parole biblique ne peut être comprise comme une destruction inconsciente et non intentionnelle, une exploitation sans scrupules, un abus conscient de la création. La science biblique moderne a apporté la preuve à maintes reprises que le récit de la Genèse est porté par la volonté d'expliquer et de surmonter le désordre créé par la défaillance de l'homme. De ce fait, il faut comprendre le « soumettez-la » dans le sens suivant: Dieu est le « dompteur du chaos », il veut que tout désordre soit remis en ordre. L'homme doit rétablir l'ordre, à l'instar de Moïse quand il libéra le peuple de l'injustice et de l'esclavage. Il porte la responsabilité de la création. C'est pour cette raison qu'une théologie de la création susceptible de tenir compte à la fois des enseignements scientifiques et de la révélation est plus que jamais nécessaire.

Lutte entre la théologie, la science et la technologie

3.3.

Jusqu'à un passé assez récent, la théologie était sans conteste la mère et la juge de toute science. De fait, il était, semble-t-il, communément acquis qu'elle trouvait son fondement sur la vérité éternelle de la révélation et non, comme pour les autres sciences, sur la raison faillible et fragile des hommes.

Aussitôt longtemps que la conception du monde antique, donc finalement aussi celle de la Bible, fut la seule valable possible, Dieu pouvait faire se lever son soleil sur les justes et les injustes sans que quiconque s'y oppose. Pour rester dans le même exemple: le thème de la déclaration biblique était et reste non pas le parcours du soleil, mais la bonté divine qui peut observer; sa pitié qui ne détruit pas les pécheurs, mais finalement aussi la justice de Dieu qui se distingue si clairement de notre sentiment de la justice.

L'erreur tragique que commirent les théologiens qui

travaillaient sur la connaissance croissante de la nature et les sciences exactes naissantes consista à penser qu'ils comprirent p. e. aussi l'image du soleil levant comme vérité issue de la révélation. Au lieu d'accepter le débat intellectuel, ils introduirent l'idée de sa prédominance par rapport aux idées de la raison. « L'affaire Galilée » (1564 - 1642) est l'illustration parfaite de cette attitude. C'est pourquoi on le cite encore aujourd'hui comme la preuve de l'animosité de l'Église vis-à-vis de la science.

Le chercheur avait, sur la base de ses calculs, reconnu sans contestation possible que la terre tourne autour du soleil. D'un point de vue scientifique, le soleil ne se couche, ni ne se lève pour créer la nuit et le jour, en réalité c'est la terre qui est orientée vers sa source de lumière, le soleil. Pour Galilée, le soleil était un astre fixe et le centre de l'univers. En raison de la contradiction apparente de ses calculs mathématiques avec



« la vérité de la parole divine », le chercheur fut condamné et contraint de se rétracter. Aujourd’hui, nous savons que la découverte de Galilée qui a ouvert

une brèche ne représente qu’un premier pas comparé à notre savoir actuel. Le problème à l’origine de « l’affaire Galilée » incita le pape Jean-Paul II à créer une

commission d’enquête. Le 31 octobre 1992, à l’occasion du centième anniversaire d’Albert Einstein, il traita lui-même le sujet de « la science et la révélation » en faisant le lien avec « l’affaire Galilée ». Le pape, dans son discours, en arrive à la conclusion qu’à l’avenir on ne peut exclure qu’un nouveau conflit similaire éclate entre la science et la théologie si l’une et l’autre ne sont pas conscientes de leurs limites dans le domaine d’action qui est le leur, mais aussi de leurs compétences respectives en général (cf. *Ad eos qui conventui Romae habito « de sententia, saeculo XVII volvente, super Galilei doctrinis pronuntiata » interfuerunt*: AAS 1993, 9; p. 764—772; p. 766)

La plus haute autorité de l’Église, telle qu’elle se réunit au Concile Vatican II, nous montre la voie pour nous orienter à partir de la foi, pour bâtir une théologie de la création indispensable à notre temps.

Page titre du Discours de Galilée sur les systèmes planétaires



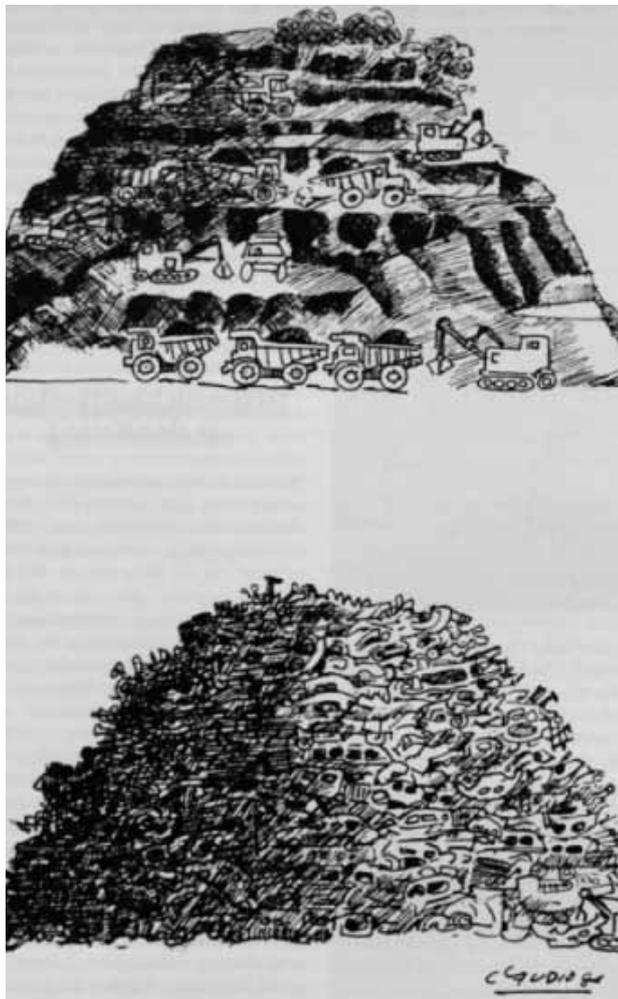
Science et technique dans les documents de Vatican II

3.4.

Le Concile Vatican II a cru en la capacité de la raison humaine et à sa force d’action créatrice, l’une et l’autre fondées sur l’héritage biblique (cf. GS 24). Il voit dans la science et la technique deux activités humaines qui

s’interpénètrent de manière de plus en plus inextricable, qui influent sur notre présent et font naître des angoisses quant à notre avenir (cf. GS 5). Pour illustrer les conséquences de l’interaction entre science et

technique telle qu'on peut l'observer aujourd'hui, le Concile cite les faits suivants: les changements de l'ordre social combinés à une conception de la vie différente où la seconde n'est pas sans influencer sur les diverses représentations psychiques, morales et religieuses. De faux espoirs et des espérances irréalisables aboutissent à la destruction de l'équilibre dans pratiquement tous les domaines. Cela vaut pour l'individu, la famille et s'étend jusqu'à des groupes ethniques, voire des nations entières. Le monde moderne aux yeux des pères du Concile « apparaît à la fois comme puissant et faible, capable du meilleur et du pire, et s'ouvre devant lui le chemin de la liberté ou de la servitude, du progrès ou de la régression, de la fraternité ou de la haine. D'autre part, l'homme prend conscience que de lui dépend la bonne orientation des forces qu'il a mises en mouvement, et qui peuvent l'écraser ou le servir » (GS 9).



Le Concile fait ressortir de manière claire l'ambiguïté présente à la base de tout acte humain. On la retrouve aussi pour la science et la technique. A ce titre, il convient de rappeler que le Concile a souligné le fonctionnement spécifique des domaines humains et

sociaux et l'autonomie des sciences. La mission des scientifiques et techniciens chrétiens serait donc de réfléchir à l'échelle biblique et d'attirer l'attention des autres sur elle de manière à ce qu'au delà du savoir détaillé et ultra-spécialisé, l'essentiel, à savoir le bien-être des hommes et de la création ne soit pas perdu de vue. Sur ce plan, à en croire la quatrième Assemblée Générale des Évêques d'Amérique Latine à Saint-Domingue (1992), les chrétiens ont échoué: « *Il en résulte que le monde du travail, la politique, l'économie, l'art, la littérature et les médias de masse ne s'orientent plus par rapport aux valeurs de l'Évangile* » (SD 96).

Un chapitre encore plus difficile à aborder que n'aurait jamais pu l'imaginer Vatican II, reste à écrire par l'Église aujourd'hui encore: le chapitre relatif à **l'ingénierie génétique**. Il s'agit d'une manipulation responsable des mécanismes de la vie, de la recherche génétique et de la technique de transmission héréditaire.

Depuis des millénaires, l'homme est intervenu dans le processus naturel en modifiant l'espèce. A partir d'une plante sauvage simple, il a fait du riz, du maïs, du blé et du mil; il a apprivoisé et croisé des races de bovins, de chevaux et de chameaux pour les exploiter à ses propres fins. Il croisa l'austérité de l'âne avec la force du cheval pour créer un animal pour ses propres besoins, le mulet, qui n'est pas capable de se reproduire et qui doit être sans cesse croisé à nouveau par l'homme avec le cheval et l'âne. C'est avec les races canines que l'homme est allé le plus loin. On a du mal à croire que des races naines de chien à l'âge adulte, à peine de la taille d'un louveteau, puissent avoir le loup comme ancêtre. On peut en déduire que l'homme a toujours tenté de mettre la flore et la faune à son service pour ses besoins personnels en fonction du degré de connaissance et de possibilités techniques du moment.

Toutefois la recherche a atteint aujourd'hui un autre stade. Elle peut introduire de manière ciblée les caractéristiques d'un être vivant dans le code génétique d'un autre pour qu'elles soient retransmises de manière héréditaire. Jusqu'alors, il fallait user de méthodes laborieuses pour contourner les prédispositions héréditaires de naissance qu'on ne souhaitait pas. Ce qui illustre bien la confusion dans cette frénésie de recherche humaine, c'est l'image de la « souris génétique » qui traversa toute la presse du monde entier. Une oreille surdimensionnée, prise dans le patrimoine génétique d'un autre être vivant, sort du corps de la



souris parce qu'on la lui introduit dans son code génétique. Cette souris transmettrait sa nouvelle forme à la génération suivante si elle avait une chance de survie en dehors du laboratoire. Même les néophytes que nous sommes, sentons bien quelle responsabilité repose sur les épaules de l'humanité déjà aujourd'hui et de plus en plus fort dans l'avenir.



ision franciscaine

4.

François et la science

4.1.

François n'a connu ni la science moderne, ni la technique qui en découle. La définition de la science à l'époque de François d'Assise serait aujourd'hui plus du ressort de la théologie et de la philosophie. Les deux cherchaient à sonder la valeur de l'homme, sa mission sur terre et dans les cieux et le lien qui l'unit à la création en se servant de la raison et des enseignements de la révélation. Dans une société dans laquelle la formation scolaire élémentaire était une grande exception,

les « scientifiques » se prenaient pour l'élite du peuple avec un regard condescendant sur la plèbe. Ce fut apparemment l'expérience que fit frère François et c'est pourquoi il rejeta la science. Ce ne fut que plus tard, avec l'exemple du futur saint Antoine de Padoue, que François fit l'expérience positive d'une science qui n'excluait nullement la piété et la modestie et accepta qu'elle trouve aussi sa place au sein de la fraternité.

Nature et création

4.2.

Univers, travail et connaissance sont des éléments dans lesquels l'esprit créateur de François, - illuminé par la lumière du Christ et de l'Évangile, - a ouvert des perspectives impressionnantes. L'univers était pour lui une échelle par laquelle on monte continuellement vers

Dieu (LM 9,8). Cette intuition a rendu célèbre son cantique du frère soleil, non seulement comme une poésie, mais aussi comme une théologie et une prière. Tout l'univers, le cosmos „tirent leur splendeur de Toi, le Très-Haut“ (Cant 4; cfr 1 C 80f.; LP 83; Sp 119).

François parlait avec les créatures, convaincu qu'elles comprenaient son langage d'émerveillement, de louange et de reconnaissance envers Dieu; il les appelait par leur nom, les servait et les traitait avec respect. Son regard de foi sur la création était totalisant. Il ne la voyait pas comme un moyen d'accès à un créateur nébuleux ou à un technicien, mais au Dieu Père de Jésus-Christ: « *Il contemplait ainsi avec tendresse et avec joie tout ce qui présentait une ressemblance allégorique avec le Fils de Dieu* » (I C 77).



Partant de là, on peut dégager quelques pistes d'orientation utiles:

- La nature est le chemin, la route, le trajet et l'ascension vers Dieu.

Le travail dans l'optique franciscaine

François subordonne l'activité scientifique aux mêmes conditions que le travail. Les deux ne devraient pas éteindre l'esprit de dévouement et de la prière. Aujourd'hui ce point de vue revient progressivement à la une, nous pouvons constater notamment un

- Les choses ne nous sont pas données telles quelles pour les posséder ou les dominer, mais pour les aimer et les comprendre; pour les servir et les respecter; pour en découvrir la dignité et la beauté, pour parler avec elles et à travers elles pour entrer en prière avec Dieu.
- La création a été confiée à l'homme pour qu'il l'administre fidèlement, qu'il occupe d'elle et éveille en elle grâce à son action des possibilités jusque là encore insoupçonnées.
- Prendre soin de la création et s'en préoccuper n'implique pas une attitude passive, mais au contraire une attitude très active, parce que c'est ainsi qu'elle est libérée de l'ambivalence à laquelle elle est assujettie à cause du péché de l'homme (Rm 8,22) et qu'est rendue possible la merveilleuse « liberté des enfants de Dieu » (Rm 8,21).
- Chaque créature est transformée et rendue à Dieu, rendue capable de manifester son amour, sa sagesse et sa puissance (I Reg 17,17 ; 2 C 213, 217 ; LP 7, 83 ; SP 100,123).

François témoigne que la relation entre l'homme et la création doit prendre sa source dans un équilibre dynamique, où la nature est respectée et acceptée jusqu'à atteindre la plénitude de ses possibilités d'expression (cf. leçon 11).

On ne trouve en lui, même pas le plus petit indice d'une pensée qui implique quelque forme de domination et d'exploitation de la nature. Au contraire, avec lui, on arrive à la conviction que la nature est destinée à servir de soutien à l'humanité tout entière, à son développement culturel, à l'émerveillement et à la vénération dans la montée quotidienne vers Dieu.

4.3.

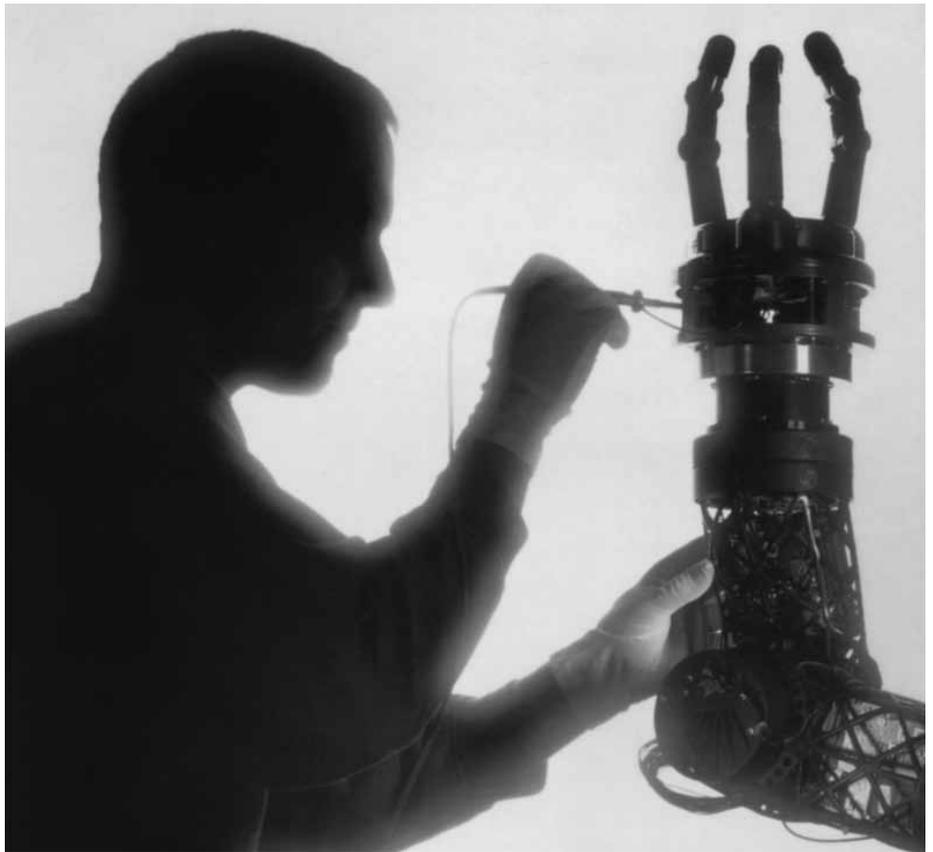
revirement dans la pensée. En 1747, le philosophe français Julien de la Mettrie utilisa la formule lapidaire suivante: « l'homme est une machine » (« L'homme machine »). Depuis, la machine prévisible, manipulable et perfectible à tout moment hante nos esprits comme si elle était un modèle de pensée unique.



En 1747, le philosophe français Julien de la Mettrie utilisa la formule lapidaire suivante: « *l'homme est une machine* » (« *L'homme machine* »). Depuis, la machine prévisible, manipulable et perfectible à tout moment hante nos esprits comme si elle était un modèle de pensée unique.

L'univers, la nature et l'homme fonctionnent donc comme des machines. La façon la plus parfaite de correspondre au principe fondamental qu'est la création consiste à « faire fonctionner » la machine par la machine « homme ». Cette dernière est par nature fondamentalement et pour ainsi dire toujours interchangeable car elle est en substance à peine améliorable et donc elle peut être remplacée sans courir de grands risques. Aussi le travail est perçu comme une simple fonction ou marchandise, détachée des gens qui l'occupe ou la fabrique. En revanche la physique récente se base sur l'idée d'une origine commune à tout ce qui existe. Elle conçoit l'univers entier comme un organisme en perpétuelle évolution. Si l'homme se considère également comme un être appartenant à cet organisme universel, son travail fait partie des « habitudes créatrices de l'univers » (Matthew Fox). En effet, comme le nouveau modèle de pensée établi par la physique récente le met en évidence, le cosmos n'est pas régi par des « lois immuables ». Il est plutôt un « chaos fécond » que déterminent la « liberté » et la « spontanéité ». Cette vision des choses repose sur les observations faites, par exemple, sur le système solaire ou météorologique. Le savoir ne résulte plus, comme c'était le cas depuis Isaak Newton († 1727) de l'observation neutre d'un processus vu de l'extérieur, mais bien plus comme une « *part d'observants et d'observé* » (M. Fox, 99).

Remis dans un tel contexte intellectuel, le « travail » perd, de fait, la définition purement mécanique évoquée plus haut. Elle acquiert une signification quasi mystique pour l'homme et la vision qu'il a de lui-même, comme ce fut déjà le cas chez François d'Assise. Pour lui,



l'homme est une créature intimement liée à l'univers, empreinte de dignité et appelée à accomplir une tâche particulière. Elle s'exprime dans sa capacité de connaître et d'aimer non pas une réalité quelconque, mais Dieu, le Bien Souverain. En d'autres termes, l'intelligence, la sagesse, la liberté, la force et l'amour sont dans cette merveilleuse synthèse de l'univers qu'est l'homme, des qualités proprement divines.

Elles découlent de sa nature intrinsèque en tant que créature, faite à l'image et à la ressemblance de Dieu, mais surtout de son élévation par la grâce et de sa vocation à collaborer à l'achèvement de la création, imprimant en elle chaque fois le sceau de la sagesse et de l'amour qui lui ont donné naissance.

François écrit dans la seconde Règle: « *Les frères auxquels le Seigneur a donné grâce de travailler, travailleront avec fidélité et dévotion* » (2 Reg 5,1).

L'heureuse idée que le travail est une grâce met en valeur les divers dons et talents et insiste sur la responsabilité de les utiliser pour le bien de ses frères. La grâce est un don (cadeau) et doit provoquer aussi le don (gratuité). Ainsi, générosité et gratuité coïncident. Il est dit du travail des premiers frères mineurs:

« Durant le jour, ceux qui savaient un métier travaillaient de leurs mains: Ils le passaient dans une léproserie, dans une maison où ils trouvaient à s'employer honnêtement; et là, ils se faisaient avec humilité et dévotion, les serviteurs de tous. Ils refusaient les emplois qui auraient pu être occasion de scandale; ils ne s'adonnaient qu'à des travaux saints, justes, honnêtes et utiles, exemple d'humilité et de patience pour tout leur entourage » (1 C 39).



Travail non rémunéré est, entre autres, synonyme d'engagement pour la paix et pour les pauvres, c'est-à-dire pour ceux qui sont incapables de faire face (cf. Lc 6, 27-28). Dans tous les cas, le travail n'a pas pour but principal d'atteindre un bien-être matériel, mais la croissance spirituelle de la personne, la « dévotion » qui ne doit pas être éteinte, mais au contraire ravivée par le travail (cf. 2 Reg 5). C'est pour toutes ces raisons que le travail a une dimension libératrice.

« Chaque jour voyait croître leur nombre et bientôt ils s'élançèrent à la conquête des extrémités de la terre: ne possédant pour tout trésor que la sainte pauvreté, ils étaient parés pour n'importe quel départ, vaillants et rapides marcheurs, parce que débarrassés de tout bagage. Aucun bien matériel, aucun attachement, aucune perte à redouter ; partout en sûreté, jamais paralysés par quelque appréhension, ni distraits par quelque souci, ils vivaient l'âme en paix et ne se mettaient pas plus en peine du lendemain que du gîte pour la nuit » (LM 4,7).

Science du point de vue franciscain

4.4.

La science, telle que François la comprend, se rapporte d'abord et avant tout à la réalité divine. Elle englobe les aspirations du cœur, le désir d'agir, l'effort quotidien pour progresser et non une possession abstraite et intellectuelle que l'on cherche à conserver et à reproduire.

Suivant ses traces, une science dont le but était la sagesse (=sapentia) a vu le jour après sa mort. Sous ce concept, on comprenait la réflexion gustative (sapere = goûter, tester) sur la création et les traces laissées par Dieu en elle. « Savoir des tas de choses et ne pas les goûter, à quoi cela sert-il? », demandait par exemple **saint Bonaventure**.



On dit de lui, le « fondateur de la première école franciscaine », qu'il a tenté de décrire en termes scientifiques ce que François a vécu dans les faits. **Duns Scotus**, le « fondateur de la seconde école franciscaine »,

tenta de concevoir les créatures que François exhorta à louer le Seigneur dans son Cantique du Soleil comme « réseau d'amour » au milieu duquel on trouve Jésus de Nazareth. Au 15^{ème} siècle, les franciscains se penchèrent encore de manière prononcée sur le monde des choses créées. Ils cherchaient à découvrir le concret et l'individuel, et de ce fait, ils devinrent les précurseurs philosophiques de la future science exacte (cf. W. Ockham). Ce n'est pas pour rien qu'on donna le rôle principal au franciscain frère William de Baskerville



dans le célèbre roman d'Umberto Eco « Le Nom de la Rose ». Il développe un sens de l'expérience et de l'enquête sur la base de la pensée franciscaine.

**Le franciscain anglais
Roger Bacon
(1214-1294) fut
précurseur de la pensée
scientifique**



La science franciscaine peut ainsi signer les deux principes fondamentaux du Concile Vatican II avec joie. Le premier déclare : « *Pour les croyants, une chose est certaine: considérée en elle-même, l'activité humaine, individuelle et collective, ce gigantesque effort par lequel les hommes, tout au long des siècles, s'acharnent à améliorer leurs conditions de vie, correspond au dessin de Dieu* » (GS 34). Le second principe est en ces termes : « *Loin d'opposer les conquêtes du génie et du courage de l'homme à la puissance de Dieu et de considérer la créature raisonnable comme une sorte de rivale du Créateur, les chrétiens sont au contraire bien persuadés que les victoires du genre humain sont un signe de la grandeur divine et une conséquence de son dessin ineffable* » (GS 34).

Ceci vaut nécessairement pour les découvertes aussi lourdes de conséquence que le support de l'information génétique (DNA)⁶. Son utilisation dans l'ingénierie

6 ADN : acide désoxyribonucléique = molécule qui est composée de deux chaînes nucléotidiques reliées entre elles par deux liaisons ponts hydrogène. L'ADN se compose de deux brides. Nucléotide: constituant élémentaire de l'acide nucléique composé de: 1 molécule de sucre, 1 molécule d'acide phosphorique, 1 base. La base est composée d'adénine, de cytosine, guanine thymine ou d'uracile. La séquence nucléotidique est l'organisation des bases le long d'une partie quelconque de l'ADN, elle correspond à l'information génétique. Le gène est une unité définie localisée sur un chromosome. Le génome est la totalité du matériel génétique d'un organisme (Max-Planck-Institut).

génétique est perçue comme la « *somme de toutes les méthodes chargées d'isoler, de caractériser, de multiplier et de combiner à nouveau des gènes bien au-delà des limites imposées par chaque espèce. On entend, en particulier, par ingénierie génétique, le fait d'isoler un gène pour l'extraire d'un organisme et le réintroduire dans un autre* ». Ceci est possible car « le mode d'emploi » est fixé pour tous les organismes par la séquence nucléotidique dans l'ADN du noyau d'une cellule. Non seulement la structure chimique du support de l'information génétique est identique dans tous les organismes, mais aussi le code génétique⁷. On n'utilise pas uniquement le même alphabet compatible avec de nombreuses langues, mais on écrit et on comprend partout la même langue. Cet état de fait que l'on résume par « l'universalité du code génétique » est « la preuve la plus convaincante de l'origine commune de tous les organismes » (cf. K.F. Fischbach).

La recherche a fait une autre découverte: chaque cellule d'un être vivant porte en lui toutes les informations génétiques. Le « clonage » devint donc possible, c'est-à-dire la « fabrication » quasiment à volonté du même être vivant avec les mêmes particularités génétiques à partir d'une seule cellule. On a déjà évoqué en introduction les dangers qui se cachent derrière ce « savoir faire ».

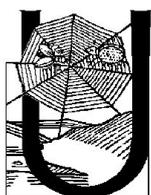


Les généticiens sont les vrais créateurs de notre époque parce qu'ils dépassent tout ce qu'un artiste pourrait créer. Une vision des Anglais Dinos & Jakje Chapman. Titre: Zygotic acceleration biogenetic, desublimated libidinal model.

7 De l'anglais, ici, organisation codée, mais fixe dans un système.

Conscients de leur énorme responsabilité, des scientifiques se sont réunis pour la première fois dans l'histoire de l'humanité dans le but d'étudier les questions d'ordre éthique qui pourraient surgir de leur travail. Ils se sont fixés des limites à eux-mêmes. On ne peut certes pas dire que le danger est écarté, mais largement atténué (cf. Conférence d'Asilomar de 1975, qui définit les grandes lignes directrices pour la sécurité en matière de produits génétiquement modifiés).

Toutefois, ce que François a vécu et reconnu intuitivement, à savoir de voir des frères et sœurs dans les créatures, dans la fleur, le ver et le loup, a confirmé la science à sa manière et à un niveau différent. Il aurait probablement le sentiment que sa théologie et sa mystique de la création sont scientifiquement confirmées.



Une autre conception de la science et de la technique

5.

François savait que toutes les sciences, même « la science de Dieu », la théologie, courent le risque d'être mal utilisées. C'est pourquoi il choisit une autre voie. Il tenta de faire de l'amour le point de départ de toute connaissance et toute science. En d'autres termes, la science doit servir l'homme. Cela vaut également pour le commerce: on peut parvenir à une utilisation des choses véritablement authentique, non pas en exerçant un pouvoir sur elles, mais plutôt en respectant leur dignité propre en tant que créatures de Dieu. Ces deux

affirmations gardent toujours leur valeur aujourd'hui si nous voulons qu'il y ait encore un avenir pour les hommes. Cette attitude vis-à-vis de la création exige néanmoins une conversion fondamentale de chaque homme et de chaque communauté; une modification radicale des institutions, mais aussi des conditions préalables à la base de notre action au niveau planétaire. La science et la technique sont dans ce projet global deux outils indispensables et particulièrement puissants et efficaces.

Un projet alternatif de la science

5.1.

On perd souvent de vue que la science opère plus avec des suppositions qu'avec des certitudes, plus par subjectivité que par objectivité, plus par connaissances provisoires que par lois définitives, plus par fidélité à une idéologie qu'à la vérité. Elle est plus souvent la cause que la solution de problèmes car elle n'a pas accès à toute la réalité au même moment.

Cette carence est reconnue aujourd'hui par les scientifiques eux-mêmes. Il est frappant de constater que particulièrement les scientifiques recherchent des choses complémentaires dans la philosophie et la méditation, par exemple les physiciens de l'atome

allemand Albert Einstein, Werner Heisenberg, Carl-Friedrich von Weizsäcker, l'astrophysicien canadien H. Reeves, le biochimiste E. Chargaff, les physiciens britanniques B. Benson et F. Dyson. C'est d'ailleurs les cercles scientifiques (cf. L. White) qui ont lancé l'idée de faire de François le patron de l'environnement. L'époque des savants universels est révolue. Les scientifiques sont aujourd'hui conscients du caractère tout relatif de leur état de connaissance et de leurs acquis. C'est pourquoi ils cherchent encore plus à collaborer avec d'autres disciplines, y compris les sciences humaines comme la philosophie, l'éthique, la religion et l'art. La théologie jouera certainement un rôle non négligeable dans ce réseau de disciplines.



Comme la science, la technologie, qui se développe dans notre société, reflète la manière avec laquelle cette société évalue sa valeur. Là où le dicton « Le temps c'est de l'argent » est la règle, on développe à l'aide de la science une technologie appropriée pour réduire au maximum le handicap du facteur temps. C'est aussi là où cette forme de technique prend de l'ampleur, que les habitudes traditionnelles et les systèmes de valeur dont ils sont à l'origine sont modifiés. Cela est vrai pour tous les domaines de la vie, pour les techniques de communication, de production et de circulation, comme pour la préparation et la consommation des aliments. Grâce à toute une flopée de divers appareillages, la longue préparation du repas est devenue une affaire de quelques minutes. Une chaîne entière d'industrie entretient l'idée du « fast food » – cuisiner vite et manger vite. Le premier maillon de la chaîne est l'industrie agricole où l'on produit des animaux et des plantes de manière industrielle. Ce faisant, le facteur temps, donc ici la période de croissance naturelle, est raccourci par le biais de traitement chimique ou par l'emploi d'hormones. Actuellement, l'intervention directe dans le patrimoine génétique suit le même objectif. Les usines de production de viande, les monocultures, les machines servant à conserver les récoltes, de même que le marché approvisionné en conséquence - le supermarché - répondent tous à cette même logique.

Les problèmes que fait surgir l'élevage industriel sont connus: nouvelles épidémies transmissibles à l'homme, résidus de produits hormonaux et médicamenteux dans les aliments d'origine animale. Il est inutile de rappeler ici la dimension éthique évidente. Au final, on nourrit les bêtes avec des aliments destinés aux hommes, on utilise des terres arables précieuses pour de l'élevage intensif ou l'on détruit de manière

irréversible l'écosystème fragile de la forêt tropicale pour des objectifs qui ne dépassent pas le court terme. Tout ceci ne se passe pas dans l'optique de combattre la faim, mais pour satisfaire les desiderata particuliers d'une petite minorité à l'échelle internationale.

Dans les pays industrialisés, on a développé des machines agricoles qui permettent à un seul homme de conduire son exploitation, là où autrefois il en fallait de



10 à 20. Cette « évolution » fut une sorte de réaction de self-défense au moment où l'industrie attire la main d'œuvre disponible. En revanche l'exportation de telles machines dans la plupart des pays ôte tout moyen de subsistance minimale à de nombreuses personnes, elle sert à l'enrichissement des grands propriétaires terriens et par la même occasion à l'industrie agro-alimentaire. En un mot: la technique n'est pas la même chose partout. En fin de compte, il faut tenir compte de la finalité : au service des hommes ou du marché. L'exigence d'une technique « adaptée » touche essentiellement les pays du Sud et recherche une manipulation simple plutôt que de chercher à connaître les vrais besoins des gens auxquels il faudrait s'adapter.

Constater ces besoins devrait être la tâche des gens sur place de telle sorte qu'ils n'aient pas à supporter les conséquences d'une décision prise par une personne étrangère. « Aider à se débrouiller seul », une autre formule qu'on entend souvent, présuppose que l'objectif est voulu par les intéressés et mis en place sous la responsabilité des locaux. Cela vaut autant pour les populations du Sud que pour les nations industrielles. Il faut justement combattre leurs incitations à l'achat de nouvelles techniques superflues, voire nuisibles. L'utilisation raisonnée et assumée de la technique doit entre autres tenir compte des critères suivants:

- L'environnement naturel, culturel et social influe sur la question de savoir si une technique est nécessaire ou, si le cas échéant, elle doit être encore développée.
- Il convient d'utiliser la technique avec laquelle on court respectivement le moins de risque.
- La technique qu'il faut adapter ne doit servir qu'un seul but, celui de réduire les inégalités et non de les encourager.
- Il faut donner la priorité aux potentialités locales et aux technologies présentes sur place plutôt qu'aux matériaux importés et aux appareils techniques.

Ces quatre critères sont naturellement en contradiction avec un système de pensée qui ne verrait dans l'utilisation de la technique et son développement que la concurrence et les parts de marché. Derrière ce système de pensée se cache aussi le danger de croire que pour tous les problèmes engendrés par notre civilisation technique, il ne peut y avoir que des solutions techniques, déjà existantes ou à envisager.

De cette manière, on évite des pseudo-solutions éloignées de la réalité tandis que, parallèlement, la confiance en soi, la volonté de s'autogérer et l'esprit d'autonomie s'accroissent. Le progrès technique qui ne sert qu'à répondre à des besoins qu'il faut encore inventer n'aboutit qu'à une dépendance indigne de l'homme.

François s'est toujours intéressé au destin des pauvres. La devise « Produire plus, produire mieux », souvent célébrée comme seul remède à la misère et à l'indigence, serait démasquée par François comme un appel à se mettre soi-même en état d'esclavage.

Le pape Jean-Paul II a déjà prévenu les peuples d'Afrique en 1980 lors de séjour à Abidjan en Côte d'Ivoire :

« Il est très dangereux de vouloir imiter ou d'importer ce qui est fait ailleurs, pour la simple et unique raison que cela provient de pays 'développés'. Ils sont certes développés, mais dans quelle direction? »



Sortir de la déshumanisation, de l'esclavage et de l'exploitation ne pourra réussir que si Dieu, comme dans l'ancienne Alliance, est aux côtés du peuple asservi et lui montre la voie. Ou encore, si le peuple de Dieu ne pleure pas la perte des « plats de viande égyptiens », ni ne vénère de vieilles idoles afin de devenir le peuple de Dieu dans lequel l'amour de Dieu et l'amour du prochain deviennent également les piliers de la société politique.



Documents de l'Église et sources franciscaines

Bible :	Gn 1,26.28; 2,15; Lc 6,27-38; Rm 8,21 suiv.
Magistère :	CA 4; 33; GS 4; 5; 9; 34; PT 3; SD 96; EV
Sources franciscaines :	1 C 39; 77; 80; 2 C 195; 213; 217; 1 Reg 17,17; 2 Reg 5; 10,7-9; Erm 7,1-4; LM IV,7 ; VIII,6; IX,8; Cant 4; LP 7; 83; Sp 100; 119 ; 123
Documents de la Famille franciscaine :	
OFM – OFMCap – OFMConv :	
OSC (Clarisses) :	
OSF/TOR (Troisième Ordre Régulier) :	
OFS (Troisième Ordre Séculier) :	
Documents complémentaires :	

N.B. Les participants sont invités à compléter cette liste bibliographique non exhaustive.



1ère Exercice

François écrit

- **dans la 2 Reg 10, 7-9 :**

J'avertis les frères et je les exhorte dans le Seigneur Jésus-Christ, qu'ils aient à se garder de tout orgueil, vaine gloire, envie, avarice (cf. Lc 12,15), soucis et tracas de ce monde (cf. Mt 13,22), médisance et mauvais esprit, et que ceux qui ignorent les lettres ne se mettent point en peine de les apprendre. Mais qu'ils considèrent qu'ils doivent par dessus tout souhaiter d'avoir l'esprit du Seigneur et de le laisser agir en eux ; de la patience dans la persécution ou dans la maladie ; d'aimer ceux qui nous persécutent, nous reprennent et nous contredisent.

- **dans les admonitions 7, 1 et suivantes**

[Chap. 7 : Savoir, mais pour mieux agir]
L'Apôtre dit : « La lettre tue mais l'esprit fait vivre »
(2 Co 3,6).

Exercices D.

La lettre tue ceux dont la curiosité s'arrête aux mots du texte ; et ce qu'ils veulent c'est paraître plus savants que les autres, et pouvoir acquérir ainsi de grandes richesses dont ils feront profiter leurs parents et amis.

La lettre tue les religieux qui ne veulent pas approfondir l'esprit de la Sainte Ecriture mais qui préfèrent s'en tenir uniquement à la connaissance et au commentaire des mots.

L'esprit de la sainte Ecriture fait vivre ceux qui n'attribuent pas à leur valeur personnelle la science qu'ils possèdent ou désirent posséder, mais qui, par la parole et par l'exemple, en font hommage au Très haut Seigneur Dieu à qui appartient tout bien.

Questions :

1. Essayez de trouver les raisons qui ont poussé François à parler ainsi dans sa Règle.
2. A partir de ce texte, quelle définition François fait-il de la science selon toi ?
3. De quelle manière formulerais-tu ces mêmes textes au jour d'aujourd'hui ?



2ème Exercice

2.

L'inventeur de l'oxygène lourd, M. ThürkauF,

a travaillé pendant des décennies sur l'énergie nucléaire (séparation d'isotopes) et jouit d'une grande réputation jusqu'il coupe les ponts avec la pensée cartésienne du scientifique moderne. Il rédigea un ouvrage « Technomanie, la maladie mortel du matérialisme. Causes et conséquences de l'incommensurabilité technologique de notre temps » ; nous en retirons le passage suivant:

« La critique que contient ce livre est clairement définie. C'est la critique d'un amour de 40 ans pour les sciences naturelles, qui aujourd'hui sont déshonorées par l'application abusive de ses connaissances à l'industrie du lucre technomane. Des décennies d'expériences en laboratoire de recherche, et ses applications industrielles, constituent le fondement des méditations de ce livre. Mes travaux dans le domaine de l'énergie atomique, de la séparation des isotopes et de la thermodynamique avec les isotopes, m'ont finalement conduit à ce 'chemin de Damas' qui m'a éloigné de la recherche naturelle matérialiste et m'a

contraint d'adopter l'attitude critique qui caractérise ce livre. Il peut être intéressant de constater que mon propre changement a entraîné aussi un changement d'opinion chez ceux qui sont intéressés par l'industrie : de l'expert et spécialiste ThürkauF, ils ont fait un ignorant en fait de production d'énergie atomique. Cela peut être révélateur pour ceux qui ont toujours entendu dire qu'il faut distinguer entre les scientifiques qui s'y connaissent en énergie atomique, et les autres qui n'y comprennent rien. Je ne juge pas la science naturelle - elle est ma bien-aimée - mais plutôt ces scientifiques qui en abusent en faveur d'une idéologie matérialiste et détruisent la nature au nom de la technique ».

Questions :

1. **Quelles critiques fait M. ThürkauF à la science moderne ?**
2. **Connais-tu des scientifiques de ta région ou ton pays qui auraient la même perception des choses?**



3ème Exercice

3.

Vous côtoyez la science et la technique dans votre vie privée et professionnelle.

Questions :

1. **Dans quel domaine, les choses ont-elles fondamentalement changé?**
2. **Dans quel domaine t'es-tu senti obligé de t'adapter?**
3. **Dans quel domaine t'es-tu senti dépassé par les évolutions en cours ?**
4. **Quelles conclusions en tires-tu ?**





ème Exercice

Lis les textes suivants:

• D'Afrique

Dans ses poèmes, Aimé Césaire, le poète de la « Négritude » est proche de la mentalité franciscaine:

*« Bienheureux ceux qui n'ont rien inventé
qui n'ont jamais rien recherché
qui n'ont jamais rien dompté,
mais qui en l'honneur de l'émotion se livrent
ouvertement à l'essence des choses;
qui, saisis par la vibration des choses
ne s'arrêtent pas à l'extérieur
et n'ambitionnent aucun pouvoir,
jouant le jeu de ce monde,
qui sentant chaque souffle terrestre,
où les fleuves de la terre se rejoignent sans rien
perdre d'eux-mêmes;
auxquels demeure l'étincelle du feu sacré de
l'univers,
membres du corps de ce monde,
irrigué par les pulsations de cœur de la terre ».*

• D'Asie

En 1910 déjà, Martin Buber a résumé les « **Discours et paraboles de Tshuang-Tse** » pour rendre la doctrine taoïste de Chine accessible à l'occident. Nous extrayons de ce livre la parabole du « jardinier » :

« Tsé-Kung, un certain jour en revenant de Thschu à Tsin est passé près d'un village au nord de la rivière Han. Il vit un ancien qui avait creusé une tranchée pour amener à son jardin l'eau d'un puits. Avec un baquet, il prit de l'eau du puits et la versa dans la tranchée – un travail fastidieux pour un maigre résultat.

« Si tu avais ici un levier », lui cria Tsé-Kung, « tu pourrais arroser ton lopin de terre cent fois plus en une journée, avec beaucoup moins d'efforts, tu ne crois pas? »

*« Comment le pourrais-je ? », demanda le jardinier.
« C'est une manivelle de bois. Elle prend l'eau du puits comme tu le fais avec tes mains, mais ça coule continuellement. Cela s'appelle un levier. »*

Le jardinier, le regard irrité, lui dit: « Voici ce que j'ai entendu de mon maître: ceux qui ont des outils futés sont aussi futés dans leurs affaires et dans leur cœur; ils ne peuvent demeurer purs et incorruptibles; et ceux qui ne restent pas purs et incorruptibles, sont inquiets dans l'âme; et ceux qui sont inquiets dans l'âme ne peuvent avoir accès à tao. Ce n'est pas que j'ignore ces choses, mais j'ai des scrupules à les utiliser. »

Tsé-Kung resta confus, baissa la tête et ne dit plus rien.

Après quelques instants, le jardinier demande: « Qui êtes-vous? »

« Je suis un disciple de Khung-Tsé », répondit Tsé-Kung.

« Ainsi », ajouta le jardinier, « vous êtes de ceux qui élargissent leurs connaissances pour ressembler à des sages, qui ont de grands mots pour s'élever au-dessus de la masse, et qui chantent en solitaires des chansons mélancoliques pour étendre leur réputation. Si vous pouviez oublier toute votre intelligence et abandonner les gestes qui provoquent l'attention, ce serait la seule façon pour vous d'être proche. Mais vous ne savez pas vous gouverner et c'est le monde que vous voulez gagner? Poursuivez votre route et ne me distrayez plus de mon travail. »

Questions:

1. **Sous quels angles les récits plus hauts sont-ils liés à la spiritualité de François d'Assise?**
2. **Cherche des textes issus des écrits de François qui expriment une position similaire vis-à-vis de la nature et de la création.**
3. **Une vision « naïve » du monde comme celle-ci peut-elle encore être d'actualité?**



5^{ème} Exercice

Vivre comme le frère François?

Les deux jeunes Européens étaient venus dans le pays en tant qu'agent de développement. En réalité, lui, l'expert en agronomie, et elle, l'ethnologue, s'étaient plutôt retrouvés au milieu de l'Afrique pour échapper à la civilisation.

Depuis longtemps, ils recherchaient la sagesse des anciens. Cela commença pendant leurs études où ils participèrent à des séances de méditation, s'assirent très souvent aux pieds d'un gourou indien et montrèrent leur engagement pour les droits de l'homme. A travers le mouvement écologique, ils rencontrèrent finalement François. Le petit pauvre d'Assise leur donna, semble-t-il, un nouveau sens à leur vie: la redécouverte de la vie simple, la cohabitation harmonieuse avec les gens des autres cultures et d'autres croyances, le respect de la création, et très important pour eux, ne faire qu'un avec le cosmos.

Lorsqu'en soirée, tous deux, devenus un couple, savouraient le crépuscule assis devant leur hutte africaine en train de tricoter leurs chaussettes ou un pull-over, ils se sentaient confortés dans leur choix de vie qu'ils avaient fait. Certes ils n'avaient pas d'électricité ni de téléphone, de frigidaire ou même de télévision, mais beaucoup de temps l'un pour l'autre et pour les hommes qu'ils devaient aider à « se développer » d'après leur contrat. Ils avaient le temps de palabrer pendant des heures afin que tout le monde puisse prendre la parole, puis quelques heures encore pour qu'une décision soit prise. Lors de tels débats, c'est justement aux deux agents de développement qu'on attribuait le rôle de gens circonspects, eux qui venaient des pays industriels et connaissaient les aspects négatifs du développement. C'est finalement grâce à l'empathie de sa femme ethnologue que l'expert agronome a fini par devenir un grand critique du développement à tout va. Beaucoup de choses que nombreuses personnes louent comme un progrès, lui apparaissaient maintenant destructrices.

Ainsi s'écoulèrent plusieurs années d'une vie conséquente et alternative, jusqu'à ce qu'un malheur s'abattit sur tout le village et changea la vie de tout le

monde dans le village. Après une dure sécheresse exceptionnelle suivirent des chutes de pluie, journalières et diluviennes.

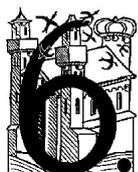
Et une nuit, la colline, sur laquelle la colonie était érigée et éparpillée depuis le temps immémorial, commença à bouger. Avertis par des bruits suspects, les adultes n'osaient presque plus dormir. Mais lorsqu'un bruit violent se fit subitement entendre, ils arrachèrent les enfants de leur sommeil et se précipitèrent, sans réfléchir et en criant, dans la nuit noire, et coururent pour sauver leur vie. Plusieurs huttes furent totalement ensevelies par des masses de boue, et les autres écrasées comme des boîtes d'allumettes. Sans aucun but précis et seulement avec les mains nues, certains cherchaient à creuser pour retrouver des éventuels survivants. Ils ne pouvaient même pas arrêter, lorsqu'au lever du jour l'absurdité de leur action devint évidente. Comme par un miracle, personne ne perdit la vie. Plusieurs étaient blessés, certains gravement, la plupart attrapa le froid et avait la fièvre.

Les huttes des agents de développement étaient aussi détruites. Néanmoins ils trouvèrent de bonne grâce un refuge dans un village voisin, et y compris les autres, mais cela après une longue marche de deux heures sous une pluie torrentielle, complètement mouillés et transis de froid. Le jour suivant lorsqu'ils surmontèrent le choc, vinrent les questions tourmentantes: Avons-nous défailli ? Si seulement nous possédions ne fut ce qu'un téléphone, les militaires de la ville voisine auraient pu nous secourir. Au moins on aurait épargné la longue marche à pied aux hommes traumatisés, blessés et malades. Les enfants auraient peut-être reçu des habits secs et directement un repas chaud. Et ils se posaient la question, s'ils n'avaient pas trop averti les gens contre le progrès technique. Et réellement l'aide arriva à la fin de l'après-midi. Un docteur et plusieurs infirmières se préoccupèrent des blessés et particulièrement des enfants, qui avaient déjà attrapé tous une forte fièvre. Un camion militaire tout terrain transporta les blessés graves au prochain hôpital. On distribua des couvertures, du thé chaud et aussi à chacun un repas chaud provenant de la cuisine militaire.

Lorsque le couple d'agents de développement vit



cela, ils réalisèrent que leur paradis tant rêvé était définitivement détruit, mais la vie des hommes était sauvée. Ils passèrent les nuits suivantes à reconsidérer leur attitude vis-à-vis de la science et de la technique. De plus en plus, ils se demandaient, comment vivrait et penserait aujourd'hui frère François (Othmar Noggler OFM Cap).



6^{ème} Exercice

L'architecture de la consommation

Supermarché – un monde bâti sur des parois de soupe en conserve, des murs de packs de lait, des montagnes de fruits et des caisses dont on perçoit les bip-bip. Un monde qui nous pousse à prendre toujours plus que ce dont nous avons besoin, d'acheter autre chose que ce qu'on voulait initialement, de rester plus longtemps que prévu.

Chaque supermarché commence à droite. L'homme s'oriente à la droite, il roule à droite et son regard se tourne d'abord à droite.

Une fois entré, on découvre les tomates rutilantes, les pommes étincelantes et la salade verte comme dans les champs. Une fois passés les fruits et légumes, on entre dans le dédale des rangées du supermarché. Sur la droite, on a les files interminables des rayons réfrigérés contenant les yaourts, le fromage blanc et le lait. Dans la tête du client, sans qu'on s'en rende compte, tout le programme de la journée défile: tôt le matin, il faut boire du lait au petit déjeuner, mais le kéfir ou le fromage frais, ce serait sympa aussi. Et comme le lait est placé au fond, les yeux du client doivent d'abord parcourir les longues rangées des autres produits lactés. Comme par hasard, on voit briller du côté gauche les paquets de café, les boîtes de thé et les pots de confitures.

Les psychologues organisent le placement des produits en fonction d'une carte interne du client. Après le matin, le midi, et donc la viande, le poisson, les épices et les conserves de légumes.

Questions:

Lisez cette histoire.

1. Entrez dans la peau des personnages et demandez-vous pourquoi cette tentative partie d'un bon sentiment a échoué.
2. Engagez une discussion sur la question de savoir comment François agirait aujourd'hui.

6.

Puis arrive la période du soir: vin, bière, autres alcools, sticks apéritif et chocolat. C'est ce principe qui régit toutes les catégories de produits.

Après en moyenne 20 minutes, le client rejoint la zone des caisses avec un caddy plein, ce moment est le facteur de stress le plus important du temps passé au supermarché: attente et agacement permanent des enfants. De nombreux établissements espèrent séduire les petits clients en plaçant sur leur chemin des étagères de chewing-gum, de chocolat ou parfois de jeux. Les mères éreintées – encore plus les pères dans les files d'attente – cèdent vite et quelques calmants sucrés finissent par tomber dans le caddy.

A la sortie, lorsque le client a de nouveau acheté plus que ce qu'il avait prévu, il pressent peut-être ce que les études de marché savent depuis longtemps: 20 à 35 % du contenu d'un frigidaire passent à la poubelle sans avoir été touchés, à en croire une enquête scientifique (C. Haag).

Questions:

1. Quel rapport existe-il entre cette description du supermarché et le thème de la science et de la technique?
2. Quelles sont tes expériences personnelles dans ce domaine?
3. Quelles conséquences en tires-tu ?



7^{ème} Exercice

Selon Matthew Fox (cf. 1.2.), la science a déjà procédé, intellectuellement parlant, à un changement de lieu d'implantation (changement de paradigme). Aujourd'hui la science découvre à nouveau le mystérieux de notre univers et développe une nouvelle histoire de la création.

Pour soutenir ce changement de lieu d'implantation, Fox reprend les points suivants du biologiste Rupert Sheldrake:

« 1. Dans les derniers trois cents ans, la métaphore⁹ principale du monde a été la machine. ...On nous a enseigné que non seulement le monde mais aussi notre corps étaient une **machine**.

La nouvelle métaphore du monde est aujourd'hui, par opposition à la première, **l'organisme**. L'univers s'accrut à partir d'une petite boule de feu et elle ne cesse pas d'être en expansion. La métaphore la plus adaptée pour le monde est donc l'organisme, un embryon ou une graine qui devient un arbre.

2. L'univers et les corps qu'il contient sont **inertes et dénoués de sens**. Les choses n'ont pas d'âme. Inversement, le nouveau modèle part du principe que l'univers et les corps qu'il contient agissent par « champs » ou à partir de points d'attraction qui, à l'image du désir lui-même, sont totalement **animés** dans l'agencement universel des choses. De même que deux aimants s'attirent par leurs champs des forces, de même l'attraction de ce qu'appelaient les anciens penseurs « buts ultimes » est essentielle pour le travail permanent de l'univers ...Perçus comme champs d'attraction entre les êtres animés, le concept de « l'âme » prend soudainement une autre signification.

3. Les atomes qui composent toute forme de matière sont pour l'essentiel **inertes**.

En revanche le nouveau paradigme nous apprend que les atomes sont des **structures d'activité** organisées en champs des forces. Le physicien Fritjof Capra décrit les atomes comme des surfaces de danse, et le physicien Brian Swimme les désigne comme 'des systèmes auto-organisés' et comme des 'tempêtes d'activité structurées'.

4. La terre est morte.

Par opposition à cette assertion, le nouveau paradigme nous enseigne que la terre « Gée » est un **organisme vivant**. Les non-Européens l'ont toujours compris ainsi, de même que quelques Européens comme Hildegarde von Bingen ou les Celtes. Et nous pouvons ajouter: François d'Assise.

5. Toutes les forces de l'univers, y compris le système terrestre, sont **déterminées et prédéterminées**. Inversement, le nouveau paradigme tient compte du **chaos**. Partout dans la nature, il y a la liberté et la spontanéité, comme par exemple dans les systèmes climatiques ou les systèmes solaires.

6. Le savoir est sans corps et au mieux **objectif**. La façon idéale d'appréhender la vérité passe par le regard extérieur. Par opposition à cela, le nouveau paradigme⁹ met en avant **la participation** de l'observateur et de l'observé. La clé du savoir est la relation et la créativité est la clé du cosmos tout entier.

7. La nature toute entière est **réglée selon des lois permanentes** comparables au modèle des lois mathématiques. Dieu, le plus grand ingénieur ou le mathématicien de l'univers, a mis en place ces lois de manière permanente.

Le nouveau paradigme nous apprend, en revanche, que **les lois elles-mêmes évoluent** avec l'évolution de l'univers. Pour reprendre les mots de Sheldrake, les lois se définissent mieux comme des 'habitudes' de l'univers ».

Fox poursuit en ces termes: « Suivant notre conception du monde, elle influe sur notre rapport au monde dans lequel nous vivons... En d'autres termes: Le monde où nous **croyons** vivre (cosmologie) **est** le monde dans lequel nous vivons. »

9 Les mots « paradigme » (du grec : exemple) et métaphore (du grec: mot au sens figuré) périphtasent des images qui influencent notre pensée le plus souvent inconsciemment. Le changement de paradigme et de métaphore signifie donc que notre représentation fondamentale des choses a changé.



Travail et questions:

Lis les points relatifs à la science plusieurs fois.

1. Interroge-toi sur la question de savoir quels changements de paradigme précèdent les plus récents.
2. Quels changements de paradigme y a-t-il eu dans l'Église?
3. Quel changement de paradigme perçois-tu:
 - dans la représentation de ce qu'est l'Église,
 - dans le rôle qu'a l'Église dans la rédemption pour tous les hommes,
 - dans la tâche que doit avoir la première prédication (mission)?
4. Quel changement de paradigme perçois-tu: Dans la représentation de ce qu'est l'Ordre, de ce que doit être la vie franciscaine ou clarissienne?

5. Quel changement de paradigme as-tu vécu dans ta vie en tant que membre d'un Ordre ou d'une Fraternité séculière.
6. Quel changement de paradigme as-tu toi-même réalisé?
 - Que signifie pour toi en tant que franciscain la phrase de M. Fox: « Suivant notre conception du monde, elle influe sur notre rapport au monde dans lequel nous vivons... Le monde où nous croyons vivre est le monde dans lequel nous vivons. »
 - Que pourrait signifier une telle déclaration pour une vision franciscaine?
 - Que signifie-t-elle si l'on tient compte de l'option pour les pauvres?



Applications

E.

1ère Application

Exemples de produits de la science/technique moderne aux conséquences désastreuses:

- **D'Afrique**

En 1960, on a commencé en Haute Egypte la construction du barrage d'Assouan, la plus grande entreprise d'Afrique. Le financement et l'exécution étaient à la charge de l'Union Soviétique. La digue devait avoir une hauteur de 111 mètres, une longueur de 3,8 km et une largeur d'un kilomètre à la base. Il devait préparer à l'Egypte un avenir paradisiaque:

- plus de sécheresse ni d'inondations,
- deux à trois récoltes par an,
- agrandissement de la surface cultivable à 750 000 hectares,
- de l'électricité pour tout le pays: production d'électricité brusquement doublée
- de nouvelles villes industrielles en Haute Egypte,
- de nouveaux emplois.

Mais 25 ans après le début de la construction et 14 ans après l'achèvement, on a pu remarquer que la haute digue a perturbé de façon catastrophique l'équilibre écologique :

- Comme la digue, pareil à un filtre gigantesque, retient le limon du Nil avec son contenu de calcaire et ne fertilise plus les champs, l'Egypte a dû devenir le plus grand importateur d'engrais chimiques du monde.
- Comme le Nil ne charrie plus de terre dans la Méditerranée, des multitudes de poissons manquent de nourriture ; ce sont les pêcheurs qui en subissent les conséquences.
- Chaque année, plusieurs 10 000 hectares de sol fertile se perdent parce que les paysans, depuis des millénaires, ont l'habitude d'utiliser la glaise du Nil pour fabriquer leurs habitations. Cette boue n'est plus remplacée. Elle reste au-delà de la digue, au fond du lac Nasser de 5 000 km² de superficie. Si on ne trouve pas de remède à cette situation, il n'y aura plus de terre cultivable dans les dix prochaines années. Seuls 4 % des terres de Haute Egypte sont fertiles.

- L'eau, purifiée du limon, coule plus rapidement, est plus dure et rompt les ponts et les digues.
- De même, le cours du fleuve, plus rapide maintenant, érode les rivages et les côtes dans les embouchures; le delta du Nil baisse et se couvre de sable.
- L'utilisation croissante d'engrais chimiques donne une plus grande acidité au sol.
- Le fleuve se couvre de plantes aquatiques inutiles qui le bouchent.
- Le niveau des eaux souterraines croît au long du parcours du fleuve, menaçant les habitations et les temples anciens.
- Les projets audacieux de nouvelles installations industrielles se sont révélés trompeurs ; il faut toujours acheminer l'électricité sur 1 000 km dans les zones industrielles du delta. Une grande partie de l'énergie se perd.
- Des faibles tremblements de terre ont déjà fait des fissures dans la digue; on ne peut prédire ce qui peut arriver quand il y aura un fort tremblement de terre.

Le géologue égyptien Fouad Ibrahim disait le 31 août 1984 à Otsu, Japon, que la digue d'Assouan constitue un désastre écologique d'une telle amplitude qu'il serait bénéfique d'utiliser une partie de l'argent qu'on prend pour réparer les dégâts, pour le démonter.

• D'Asie

Le 2 décembre 1983, une fuite de gaz toxique (le méthylsocyanate) s'est produite au Bhopal (Inde) dans la firme Union Carbide, filiale de Union Carbide USA, qui fabrique des insecticides pour l'agriculture. D'après les calculs officiels, 2 500 personnes moururent empoisonnées en quelques heures. 140 000 autres montraient des signes d'empoisonnement graves, des mois plus tard:

- Il y avait des cas de cécité partielle ou totale.
- Des milliers de personnes ont développé des maladies pulmonaires apparemment incurables.
- Beaucoup de malades souffrent d'affections gastriques, ont des accès de fièvre et du stress psychologique.
- Les plus touchés étaient les femmes enceintes: on signale toujours plus de cas d'avortements, de naissances d'enfants handicapés, d'anomalies gynécologiques.

- L'entreprise a tenté de minimiser sa responsabilité dans le désastre. Le sodium thiosulfate, l'unique antidote connu contre de type d'empoisonnement, non seulement n'était pas en bouteilles au moment de la catastrophe, mais n'arriva que 2 mois plus tard des Etats-Unis, en quantité insuffisante. C'est seulement 3 mois après l'événement qu'Union Carbide USA a déclaré qu'elle entreprendrait des recherches poussées sur les conséquences toxicologiques d'un empoisonnement chez les espèces animales. Comme on n'a pas donné d'explications médicales suffisantes sur les causes et les conséquences de l'empoisonnement, la population vit dans la peur et l'angoisse. Par la suite, Bhopal a été envahi par une horde d'avocats américains qui promirent à la population concernée des sommes d'indemnisation colossales si elle voulait bien engager une poursuite en prenant leurs services. Des gens sans connaissance réelle des démarches se laissèrent convaincre et signèrent une procuration, souvent sans indication du nom et de l'adresse des intéressés, ou sans avoir préalablement fixé quelle serait la part des juristes dans les indemnités accordées. Ils se sentent dupés et exploités.

• De l'Europe

Le 26 avril 1986 eut lieu la plus grande catastrophe de l'industrie nucléaire au bloc IV de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Une expérience a dégénéré, une explosion a détruit l'habitable du réacteur, les barres de combustible commencèrent à fondre et la radioactivité s'échappa. On ne peut que vaguement estimer la quantité de matière radioactive projetée dans l'atmosphère. On l'estime à au moins sept tonnes. Cet événement représente donc le premier accident maximal prévisible en matière d'utilisation commerciale de l'énergie nucléaire.

Alors que l'alerte lancée deux jours plus tard par le service de protection anti-rayons de la centrale suédoise Forsmark avait provoqué l'émoi des Etats nord- et centre-européens, on avait tenté en Ukraine et dans les républiques soviétiques voisines de minimiser l'étendue de la catastrophe afin d'éviter toute panique dans l'opinion publique. Des mesures de déplacements de population ont été mises en place, mais de nombreuses personnes habitant aux environs du lieu de l'accident ont été exposées aux rayonnements mortels par manque



d'information et de protection. Cela s'applique aussi à tous les personnes appelées « liquidateurs », les soldats, les techniciens, les pompiers et autres personnes ayant participé aux travaux de déblaiement à Tchernobyl et à la réalisation du sarcophage en béton armé autour du réacteur. L'ONU estime le nombre de ces personnes à 800 000. De nombreuses personnes parmi elles sont malades, invalides et environ dix mille sont décédées entre temps. Leurs enfants souffrent en moyenne plus de maladies dues à des insuffisances immunitaires.

Deux tiers de tous les radionucléides expulsés sont retombés sur le sol biélorusse. Un habitant sur quatre, soit environ 10 millions de personnes, sont touchées, dont 500 000 enfants. Plus d'un tiers du territoire de la république du Bélarusse est contaminé par la radioactivité (en comparaison: 4,8 % de l'Ukraine et 0,5 % du territoire russe.) La demi-vie des radionucléides dégagés est pour la plupart de 30 ans, à savoir le Caesium 137 et le strontium 90. En 1994, huit ans après la catastrophe, la contamination s'est réduite de 18 %, mais la solubilité des nucléides s'est accrue de sorte que les plantes, y compris les champignons et les baies, les absorbent et s'en trouvent empoisonnées. Début 1993, donc après la catastrophe, il y eut encore au moins trois incendies sur les lieux du complexe gigantesque. Cela n'a pas empêché la remise en service des trois autres blocs réacteur non endommagés. Sur la pression de l'opinion internationale, le parlement ukrainien fit fermer le site de 1991 à 1993. Le 21 octobre 1993, les députés ont opté pour la remise en service du site à 221 voix contre 38. La justification avancée fut de dire que seule la centrale nucléaire de Tchernobyl pouvait pallier les graves insuffisances énergétiques récurrentes que vivait l'Ukraine à cette époque.

Entre temps, d'autres nouvelles alarmantes laissent le monde entier en haleine. Le sarcophage ne serait pas étanche et des fissures seraient apparues par lesquelles la radioactivité peut encore s'échapper. Si la plaque de béton s'effondrait et tombait à l'intérieur du réacteur, un nuage de poussière radioactive plus important que celui de 1986 pourrait s'échapper du site selon l'avis de certains experts.

Dix ans après le super accident maximal prévisible, cette catastrophe a pris une valeur historique mondiale de premier plan. Depuis la tragédie de Tchernobyl et l'ampleur de la catastrophe une fois révélée, le nom du lieu où se produisit l'accident est devenu le synonyme par excellence de la catastrophe technique provoquée par l'homme. (E. Schuchardt/L. Kopelew) p.17...

• D'Amérique Latine

La **destruction de la forêt ombrophile du Brésil** a pris une ampleur dramatique. Le gouvernement brésilien a de nouveau fourni des chiffres précis depuis le début des années 90. Selon eux, une surface de 29 059 km² de forêt vierge a été détruite en 1996, presque le double de l'année 1994. Depuis, le nombre des coupes à blanc aurait à nouveau diminué, mais les défrichages par le feu persistent. De 1978 à 1996, plus de 500 000 km², soit un huitième de la forêt amazonienne, ont été sacrifiés pour la création de « superficies habitables utiles ». On abat chaque minute environ 20 hectares de jungle; cela correspond à la surface de trente terrains de football, ou par an une surface équivalente à environ la superficie totale de la République Fédérale d'Allemagne.

Bien que le rôle écologique majeur de la forêt de régime pluvieux soit connu depuis longtemps, on continue de déforester sans tenir compte des conséquences que cela engendre:

- Les forêts ombrophiles protègent le sol et assurent un approvisionnement en eau équilibré. Les surfaces de pâture gagnées sur les forêts ombrophiles ne sont utilisables que quelques années car, en raison de la nature du sol, la terre est épuisée. Cela entraîne l'érosion du sol.
- Les forêts ombrophiles ont une influence stabilisante sur le climat à la fois local et global. Le défrichage des forêts renforce de 20% l'émission de dioxyde de carbone déjà excédentaire, connu pour accroître l'effet de serre par effet combiné avec d'autres gaz. En outre, les pays industrialisés du nord produisent plus de dioxyde de carbone et d'autres gaz à effet de serre à cause de leur consommation d'énergie effrénée.
- Les forêts tropicales ombrophiles hébergent vraisemblablement bien plus de la moitié des espèces d'animaux et de plantes existantes. De nombreuses épices, des aliments, des denrées d'agrément, mais aussi des médicaments et d'autres matières premières utiles proviennent des forêts tropicales de régime pluvieux. Des estimations récentes démontrent que 50 espèces d'animaux ou de plantes disparaissent chaque jour.
- De même, des millions de gens vivent dans et de la forêt tropicale ombrophile où ils ont leur domicile depuis des générations. Ils sont menacés, mis le dos au mur, expulsés. Ils doivent s'adapter

à la législation des pays industrialisés, renoncer à « leur » style de vie en harmonie avec la nature et se laisser convaincre du bien fondé du progrès technique qui n'apporte que des « avantages ».

Parmi les causes les plus citées pour la destruction directe des forêts tropicales, on cite en général :

- l'industrie fast-food qui utilise les surfaces déboisées ou défrichées comme prairies pour les troupeaux de bovins;
 - l'industrie de l'alimentation animale qui investit en surfaces de forêts ombrophiles pour pouvoir produire de l'alimentation animale (soja) à moindre coût;
 - d'autres projets agricoles comme l'exportation du caoutchouc, de l'ananas, du cacao et des bananes;
 - les projets de barrage (pour lesquelles de grandes surfaces sont déboisées ou inondées) associés à l'installation d'une centrale pour assurer l'énergie nécessaire aux grands trusts de tous les pays industriels;
- l'industrie du bois qui pratique l'exploitation forestière commerciale pour approvisionner le marché intérieur en bois de construction ou de chauffage et pour l'exportation de bois nobles tropicaux;
 - les sociétés de construction qui réalisent des projets d'implantation en zone amazonienne;
 - les sociétés minières pour extraire et exploiter les ressources naturelles;
 - la construction des routes permettant de réaliser les projets nommés plus haut.

Questions:

1. **Comment réagis-tu à ces différents récits, comment réagit le groupe avec lequel tu travailles?**
2. **Quelles conséquences cela a-t-il concrètement sur toi et sur la vie de ta région? Pour quelles techniques de substitution pourrais-tu t'investir?**



2ème Application

Kurt Marti, dans son livre « Foi en la création. L'écologie de Dieu », pose une question qui nous touche tous :

« Le capitalisme serait-il par hasard un nouveau péché originel, qui aurait ravi à la nature elle-même son paradis ? Mais pour Marx aussi, la réconciliation de l'homme et de la nature consiste en sa soumission complète et son exploitation par l'homme. Tant dans le capitalisme que dans le marxisme, la perdante c'est la nature. Et le pessimiste E.M. Cioran définissait déjà l'homme comme une catastrophe : 'En admettant l'homme, la nature a fait plus qu'une erreur de calcul, un attentat contre elle-même.' Peut-être que l'arme avec laquelle la nature veut se suicider, c'est la

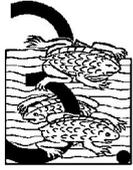
2.

science naturelle que l'homme justement a développée et rendue utilisable techniquement et industriellement? »
Un autre pessimiste, Frédéric Nietzsche, avait affirmé sans façon que « l'objectif de la science est la destruction du monde ».

Questions:

1. **Quel est ton avis sur les opinions exprimées dans ce texte à propos du capitalisme, du marxisme, de la nature humaine et du but de la science?**
2. **D'un point de vue franciscain, qu'est-ce qui, selon toi, est juste ou faux ?**





3.

3^{ème} Application

Qui s'y connaît le mieux en matière de papillons? Un enfant qui découvre un papillon à sa manière en suivant son vol des yeux et le ramenant chez lui en rêve ou le scientifique qui connaît l'incroyable diversité des espèces, qui chasse les papillons pour les piquer et les répertorier, qui peut les identifier par leurs noms ?

Qui connaît mieux Jésus de Nazareth? La sœur qui comprend le grec et le l'hébreu et maîtrise l'histoire de la rédaction du Nouveau testament ou le frère qui s'est retiré dans la solitude, fermant les yeux et écoutant les béatitudes de Jésus?

Travail:

Essayez de répondre à la question posée dans le texte ci-dessus et parlez-en entre vous.

**Boff, L.,**

La Terre en devenir. Une nouvelle théologie de la libération, Albin Michel, Paris 1994.

Bougerol, G.,

Saint Bonaventure et la sagesse chrétienne, Seuil, Paris 1963.

Bousquet, F. ;Capelle, Ph. (éds.),

L'intelligence de la foi parmi les rationalités contemporaines, Bayard, Paris 2005.

Châtellier, L.,

Les espaces infinis et le silence de Dieu : science et religion, XVIe-XIXe siècle, Aubier-Flammarion, Paris 2003.

Coll.,

- « Évolution et Foi », *Concilium* 284 (2000).
- *La Spiritualité de François d'Assise*, EF, Paris ≤2002.
- « Saint Bonaventure 1217-1274 », *Évangile Aujourd'hui* 204 (204).

Egloff, P.,

Et Dieu là-dedans ? Église et sciences vers de nouveaux colloques, L'Harmattan, Paris 2002.

Euvé, F.,

Science, foi, sagesse : faut-il parler de convergence ?, Ed. de l'Atelier, Paris 2004.

Gilson, É.,

La philosophie de saint Bonaventure, Vrin, Paris 1924.

Iriarte, L.,

Histoire du Franciscanisme, EF/Cerf, Paris 2005.

Magnin, Th.,

Paraboles scientifiques : méditations d'un chrétien à partir de la science d'aujourd'hui, Nouvelle Cité, Montrouge 2000.





able des illustrations

Page titre :

Saint François (Extrait) Königsfelden, vers 1330.

Page de garde :

Miniature, BN Paris 14ème s.

P. 3 : Saint François (Extrait) Königsfelden, vers 1330.

P. 4 : Tiré de : Cahiers de Francfort, 3/97.

P. 5 : Gravure sur bois 16ème s.

P. 6 : Tiré du: Der Spiegel, 1/98, Photo: M. Zucht.

P. 7 : Tiré du: Der Spiegel, 48/97.

P. 8 : Bombardements pendant la 2nde Guerre mondiale. Tiré de: Der Spiegel, 3/98, Photo: J. Piekalkiewicz.

P. 10, en haut :

Marché à Abidjan, Côte d'Ivoire. Tiré de : Der Spiegel, 1/98, Photo W. Stevens, Gamma/Studio X.

P. 10, en bas :

Tiré de: América, Photo: J. Heinemann.

P. 11 : Tiré de : Das Zeichen, 10/93, BD de Fernand Rausser.

P. 12: Explosion de la bombe atomique sur Hiroshima en 1945.

P. 13 : Tiré de: Kontraste, 1/93.

P. 15 : Tiré de: Das Zeichen, 10/93, BD de Fernand Rausser.

P. 16: Page de titre du Discours de Galilée sur le système solaire.

P. 17 : Dessin de C. Cedeño. Tiré de: Misision Franciscaine, 3/94.

P. 18 : Souris génétiquement modifiée.

P. 19 : Cantique du Soleil de st François. Dessin de Demostène Dumont Vargas Filho, Brésil.

P. 20 : Tiré de: Süddeutsche Zeitung Magazin, 45/97.

P. 21, en haut :

Tiré de: ADVENIAT – Continent de l'espoir: Guyane, 1993.

P. 21, en bas à gauche :

Saint Bonaventure. Dessin.

P. 21, en bas à droite :

Johannes Duns Scotus. Tableau de Peter Hecker, Cologne 1933.

P. 22, colonne à gauche :

Roger Bacon (1214 – 1294). Gravure, 16ème s.

P. 22, colonne à droite :

Tiré de: Süddeutsche Zeitung Magazin, 45/97.

P. 24 : Der « Super » -Markt. Tiré de: Focus, 2/98.

P. 25 : Tiré de: Nord-Süd-Handbuch (Association pour la promotion de projets de développement et de coopération en Basse-Saxe).

P. 39 : Tiré de: Im Gespräch, 4/84.

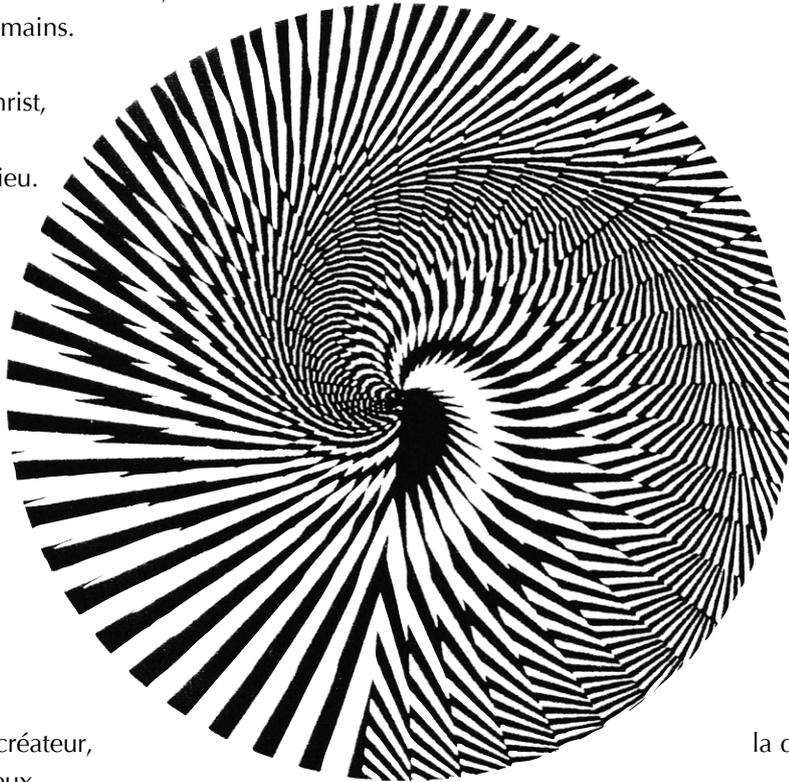
Épilogue



l'artiste du monde

Seigneur, Toi le créateur et l'artiste du monde,
combien est magnifique d'être celui,
qui le garde entre les mains.

Toi Seigneur, Jésus Christ,
qu'il est bon de voir
en Toi le visage de Dieu.



Seigneur, Toi l'esprit créateur,
combien est merveilleux
de pouvoir agir dans ta force,
afin de conserver ton monde.

Tu nous a rencontrés dans un enfant,
de ta bouche sortaient les directives et la guérison.
Ce sont tes enfants
pour lesquels nous nous faisons des soucis.

Lorsque je contemple les cieux,
l'ouvrage de tes mains,
la lune et les étoiles, que Tu as créées,
qu'est-ce que l'homme,
pour que Tu te souviennes de lui ?
Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à
lui ?

Tu lui as donné des dons dangereux,
tu lui as rendu capable de penser comme Toi,
d'être créateur avec Toi.

Fais lui maintenant le protecteur de ta splendide terre,
le seigneur, le conservateur de la création.

Tu lui donnas
la domination sur la terre,
et ajoutas :
heureux les doux,
car la terre est pour eux.
Pour eux, que Dieu voit,
appartient le royaume.

Fais lui le fils du Père,
comme Toi tu es le fils,
et donne lui la magnificence
de la solidarité avec les pauvres,
avec les enfants du Père dans toutes les créatures.

Donne lui la parole créatrice, libératrice,
pour toutes les créatures vivantes,
que Tu lui as confiées.

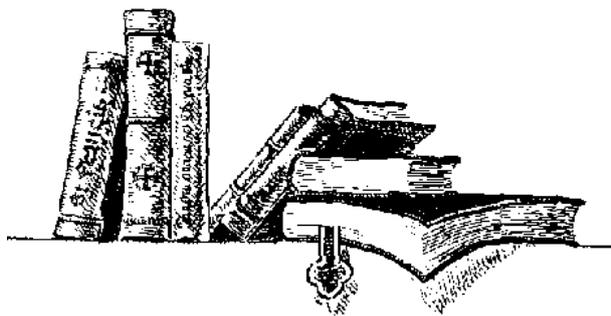
Seigneur, Toi le créateur,
combien est magnifique de te montrer dans le ciel.
Montre-toi aussi splendidement en nous.

Jörg Zinki (d'après le psaume 8)



Table des abréviations et des sigles utilisés pour les écrits et les documents franciscains

1 C	Thomas de Celano Vita I
1 et 2 LFid	Lettres à tous les Fidèles
1Reg	Première Règle
2 C	Thomas de Celano Vita II
2 Reg	Deuxième Règle
LCle	Lettre aux clercs
3 C	Thomas de Celano Traité des miracles
3 S	Légende des trois compagnons
LOrd	Lettre à tout l'Ordre
LMin	Lettre à un Ministre
LChe	Lettre aux chefs des peuples
LCust	Lettre aux Custodes
LLéon	Lettre à frère Léon
LAnt	Billet à S. Antoine de Padoue
1 LAg	Lettre 1 à Agnès de Prague
2 LAg	Lettre 2 à Agnès de Prague
3 LAg	Lettre 3 à Agnès de Prague
4 LAg	Lettre 4 à Agnès de Prague
AgCl	Lettre d'Agnès
Adm	Admonitions
AP	Anonyme de Pérouse
BLéon	Bénédiction à frère Léon
BC	Bulle de canonisation
BCI	Bénédiction de Claire
BonCl	Lettre de Bonaventure
CSol	Cantique de frère Soleil
Com	Sacrum commercium
Csd	Considérations sur les stigmates
LEr	Lettre à Ermentrude de Bruges
RegErm	Règle pour les ermitages
ExhLD	Exhortation à la louange de Dieu



Fior	Fioretti
HCl	Lettre du Cardinal Hugolin
HO	Historia Occidentalis
LD	Louange de Dieu pour frère Léon
LH	Louanges pour toutes les heures
LM	Saint Bonaventure, Legenda major
Lm	Saint Bonaventure, Legenda minor
LP	Légende antique de Pérouse
Ps	Officium Passionis
Pat	Notre Père paraphrasé
Pr	Procès de canonisation
PCru	Prière devant le crucifix à Saint-Damien
RegCl	Règle de sainte Claire
SB	Sermons de saint Bonaventure
SalM	Salutation à la Vierge Marie
Sp	Miroir de perfection (Speculum Perfectionis)
SalV	Salutations des Vertus
TestCl	Testament de Claire
Test	Testament
Test Si	Testament de Sienne
VCl	Thomas de Celano -Vie de Ste Claire.

Les documents de Vatican II les plus importants

Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, décrets, déclarations, messages. Textes français et latin, tables bibliques et analytiques et index des sources, Editions du Centurion, Paris 1967.

Lumen gentium (LG),

Constitution dogmatique sur l'Église.

Unitatis redintegratio (UR), Décret sur l'œcuménisme.

- **Nostra aetate** (NA), Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes.

Dei Verbum (DV), Constitution dogmatique sur la Révélation divine.

Dignitatis humanae (DH), Déclaration sur la liberté religieuse.

Gaudium et spes (GS), Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps.

Ad gentes (AG), Décret sur l'activité missionnaire de l'Église.

La structure du cours

A La Famille franciscaine – porteuse d’une mission spécifique

1. Le christianisme, religion de l’Incarnation
2. La Famille franciscaine
3. Collaboration interfranciscaine aujourd’hui
4. Formation initiale et formation permanente

B Les fondements du charisme missionnaire franciscain

5. Les fondements bibliques et prophétiques de la mission franciscaine
6. L’origine de la mission dans le mystère de la Trinité
7. La mission franciscaine d’après les sources anciennes
8. Fidélité et trahison : une histoire de la mission franciscaine
9. La mission franciscaine d’après les sources modernes

C La dimension mystico-religieuse du charisme missionnaire franciscain

10. L’unité de la mission et de la contemplation
11. La décision pour le Christ et une dimension universelle
12. Fraternité universelle : réconciliation avec Dieu, l’homme et la nature
13. La vocation apostolique franciscaine et l’annonce de la Bonne Nouvelle
14. Sœurs et frères dans un monde sécularisé
15. Dialogue avec d’autres religions : une voie franciscaine
16. Rencontre avec les musulmans
17. L’inculturation : un devoir franciscain
18. Le rêve franciscain d’une Église amérindienne

D. La dimension socio-politique du charisme missionnaire franciscain

19. François d’Assise et l’option pour les pauvres
20. La théologie de la libération du point de vue franciscain
21. Critique prophétique des systèmes sociaux:
1ère partie : le capitalisme
2ème partie : le marxisme
22. « Homme et femme, il les créa... » – Un défi franciscain
23. Engagement franciscain pour la paix et pour le monde
24. Notre relation face à la science et à la technique

Résumé

25. La tâche permanente des Franciscains dans l’Église